# REVUE SPIRITE

JOURNAL

# D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme : l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

## ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

**Vingt-troisième année. — N° 10. — 1er Octobre 1880**


CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies, et *pas d'abonnements payés en timbres-poste.*

---

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé; prises rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 5 fr. le volume. La collection complète, 21 volumes, 117 fr. port payé. — 22e année, 1879, prise séparément, 10 francs — Outremer, 125 fr. port payé. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 cent. en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue Spirite*, 5 francs, port payé; relié, 6 fr. 50 cent.

---


PARIS

**Bureaux : Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier**

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS.


---

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 10


| | | PAGES. |
|---|---|---|
| *Correspondance et Faits divers.* — | Religion et religions | 400 |
| — | Le spiritisme de M. de Fonvielle | 405 |
| — | Phénomènes de médiumnité voyante | 409 |
| — | Importance et conséquences du spiritisme | 410 |
| — | Emmanuel Swedenborg | 424 |
| — | Campagne anti-spirite | 428 |
| — | Médium guérisseur à Marmande | 436 |
| — | Une preuve de la réincarnation | 437 |
| — | Ouverture des séances | 439 |
| *Nécrologie.* — | Discours sur la tombe de Doyen Gustave; Eugène Gaud; M. Raison | 440 |
| — | Mlle Massenot. — Mme Daviet. — Laurence Guilhaumon. — M. Longprez | 440 |
| — | Leçons de choses. — Souscriptions. — Erratum. — Bibliographie | 446 |


## AVIS TRÈS-IMPORTANT

Le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier, à Paris. La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société. Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier. Salle de réception ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle de 1 heure à 6 heures du soir, le dimanche et les jours de fêtes exceptés. Les mardis et vendredis de chaque semaine, séances de 8 h. 1/2 du soir à 11 heures. Salon de lecture et de correspondance; fumoir. — A proximité du Palais-Royal, au centre de Paris.

Les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. LEYMARIE, Administrateur, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour l'étranger.

La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

Nous ferons observer que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière; en vue des intérêts de la Doctrine, elle est créée par une Société de spirites qui renoncent par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles. Son nom légal est *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,* anonyme et à capital variable de 42,000 francs; elle reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable; elle reçoit les legs testamentaires.

Pour être actionnaire de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année; chaque action est de 500 fr.

23e Année — N° 10 — Octobre 1880

# REVUE SPIRITE

## JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

### Religions et religion [1].

Avez-vous lu *Religions et religion* de Victor Hugo? Autant vous demander si vous ne connaissez pas cet illustre auteur, ce génie de la poésie et ses œuvres multiples : Romans, théâtre, satires, poëmes de tous ordres ; autant vous demander si vous ne pouvez nous dire une stance des *Feuilles d'automne*.

Ce maître, dont l'élévation morale est si haute, est religieux par le travail, par la réflexion et surtout par l'instinct; son œuvre nouvelle, *Religions et religion*, est une poésie philosophique de premier ordre, c'est la révélation bien nette de tout un côté de sa pensée multiple. L'aigle qui aime la lumière combat le nihilisme et son immoralité ; d'un coup d'aile vigoureux il jette à terre *le Néant* cette immense injustice, qui, s'il était la base des croyances humaines, laisserait le mal être le maître du bien et ferait naître la désespérance dans tous les cœurs. Et nous glorifierons le bourreau et le satrape ; et nous resterions froid devant la pauvreté. devant les victimes, en face des mères qui pleurent, de tous les éprouvés qui perdent l'ami, le frère, le père, l'épouse, la fiancée.

Ce livre est un acte de haute moralité, de bienfaisance universelle ; il fera réfléchir les hommes d'esprit, les savants sceptiques et trop souvent fanfarons, qui, *à priori*, condamnent la croyance au bien, l'avenir de la personnalité humaine par delà la tombe.

Le maître sait que, pour la direction des sociétés et surtout, après l'avénement populaire au gouvernement de toutes choses, avénement qui se fait par gradation, comme la marée montante à laquelle nulle barrière ne peut s'opposer, il faut autre chose que la négation et le matérialisme; il faut de saines notions de la vie et aussi la persuasion que la solidarité entre tous les êtres, que la responsabilité surtout, sont aussi nécessaires au

(1) 1 franc. — 1 fr. 20 port payé.

progrès moral que le soleil à la vie universelle; que ces deux bases, sur lesquelles doivent s'étayer l'association de toutes les forces et de toutes les volontés, est une œuvre voulue, absolument nécessaire, mathématique, imposée aux humanités par la Force Suprême incomprise dans le passé, mieux définie aujourd'hui à l'aide de nos recherches et de nos études suivies. Cette force suprême, la sanction universelle l'a nommée DIEU.

Oui, le génie de Victor Hugo, Titan humain, se débat contre cet autre Titan l'*Inconnu*, et. comme le Prométhée antique, il escalade le Ciel et n'est point écrasé car pour lui il n'y a pas de chute; c'est une merveille de le voir lutter avec cet adversaire que l'on croirait insaisissable, qui semble caché tellement il est grand, et que le poëte découvre en déchirant le voile qui le cache.

Il faut le voir combattre les idoles que nous nous sommes créés de toutes pièces, que les Dieux ne nous ont point envoyés à titre d'aérolithes, et simplement imaginés par la duplicité de quelques-uns qui ont créé l'ignorance, la peur, pour mieux dominer les foules et les exploiter.

Comme il culbute allégrement ces fantasmagories célestes; comme il exécute à merveille les souteneurs de toutes idoles, et quel plaisir de voir sa verve vengeresse condamner ces dieux de carton, monstruosités séculaires accumulées sur le cerveau humain pour toujours le mieux écraser. Il y a en Victor Hugo des ressources multiples et inattendues, exprimées en beaux vers, pour affirmer au nom de son sentiment celui qui est dit l'Incognoscible, celui qui est le Dieu de tous, le rémunérateur, le paternel, l'infiniment juste :

C'est l'éblouissement auquel le regard voit.
De ce flamboiement naît le vrai, le bien, le droit;
Il luit mystérieux dans un tourbillon d'astres;
Les brumes, les noirceurs; les fléaux, les désastres
Fondent à sa chaleur démesurée, et tout
En sève, en joie, en gloire, se dissout;
S'il est des cœurs puissants, s'il est des âmes fermes,
Cela vient du torrent des souffles et des germes
Qui tombe à flots, jaillit, coule, et, de toutes parts,
Sort de ce feu vivant sur nos têtes épars.
Il est! il est! Regarde, âme. Il a son solstice,
La conscience; il a son axe, la Justice;
Il a son équinoxe, et c'est l'Egalité;
Il a sa vaste aurore et c'est la Liberté.

Son rayon dore en nous ce que l'âme imagine.
Il est! il est! il est! sans fin, sans origine,
Sans éclipse, sans nuit, sans repos, sans sommeil.
Renonce ver de terre, à créer le soleil.
(*Page 138, de* RELIGIONS ET RELIGION.)

Avoir osé dire ces choses avec une toute-puissance sans égale, dans un langage qui rayonne et tend à délivrer les couches sociales nouvelles de l'anthropomorphisme, des idoles, des bibles dites sacrées, des dogmes et des doctrines qui troublent l'intelligence des hommes, est un véritable service rendu à l'éducation nouvelle que nous allons adopter; philosophiquement et pratiquement c'est placer notre conscience, notre raison, en face de l'univers et de l'architecte sublime qui a fait l'harmonie des espaces stellaires.

A une époque nouvelle, il faut des idées toujours plus rationnelles pour répondre aux difficultés qui surgissent, aux événements qui s'imposent à nos méditations; un penseur tel que Victor Hugo, ne pouvait se dérober à l'obligation imposée au génie, et il a déchaîné sa verve de grand médium inspiré, verve qui atteint par un coup droit et sûr, toutes les théocraties, toutes les intolérances sacerdotales. Nous éprouvons un bonheur réel à constater que notre poëte national réunit un talent et un savoir multiple, en mettant en jeu tout ce que des hommes tels que : Allan Kardec, Jean Raynaud, Swedenborg ont fait en psychologie, Voltaire en critiques et en revendications générales. Il est mystique et rationaliste, fait la part du positiviste. C'est un penseur complet, en parfaite harmonie. C'est le secret de sa jeunesse sous des cheveux blancs, jeunesse intellectuelle qui donne une énergique vieillesse, une santé morale irréprochable à tous ceux qui savent agir de même, à des degrés divers et relativement à leur intelligence.

Le spiritisme donne cette quiétude morale, cette force corporelle à celui qui met en acte son enseignement; il pondère l'esprit et son instrument de manifestations.

Victor Hugo a des ennemis, cela se comprend, car ce grand spiritualiste a cette faiblesse impardonnable à leurs yeux, de croire le contraire de ce qu'ils ont prêché, codifié, évangélisé; il a dit aux uns que l'homme avait une âme immortelle, que l'on pouvait croire à sa manifestation par delà la tombe, et ils l'ont honni et vilipendé; aux autres, les sectaires, il a prouvé que cette âme immortelle était responsable de ses actes, bons ou

mauvais, qu'il y avait une succession de vies, soit sur la terre ou dans les mondes sidéraux, et ils l'ont anathématisé; dans la forêt touffue et inextricable des abus, il a, comme un vieux Gaulois frayé sa route la cognée à la main, sans se reposer, même à l'âge où le travailleur a fini sa journée humaine, et les peureux, et les trembleurs, et les satisfaits, ont prétendu qu'il se trompait, qu'il accomplissait une fâcheuse besogne, et ils ont insulté, et ils ont voulu lapider cette énergie qui est la gloire de son pays et comme on l'a si bien dit : L'une des gloires de l'humanité.

C'est du fétichisme, nous répondra-t-on ; non, nous nous inclinons devant le talent qui a cette envergure. Mais nous n'adorons pas l'homme, qui peut avoir ses défauts parce qu'il s'est incarné justement pour les éliminer de son esprit. Victor Hugo touche à ses quatre-vingts ans ; il ne sait pas haïr même ceux qui ont une haine intraitable et rancunière, et si l'on ne veut point l'admirer, que du moins on médite ses paroles, que l'on respecte cette éloquence souveraine qui élève nos aspirations vers une fin sans pareille pour notre destinée future.

Oui, nous respectons ces hommes que l'on trouve faillibles, ces grands poëtes dont le nom reste immortel, et qui, après avoir chanté les grandes choses, ennobli les idées de rénovation et de rédemption, restent immortels pour les nations qui se succèdent, qui se transmettent pieusement leurs œuvres et leurs noms. Victor Hugo, comme Homère, Virgile, le Dante, Shakespeare, Corneille, Goethe, malgré les épreuves de la vie, les luttes, nos déboires, restent et resteront les préférés, et dans l'avenir, on dira toujours de ces poëtes si grands, qu'ils sont de véritables initiateurs, de sublimes consolateurs, toujours jeunes et toujours vivants.

« Vous avez inventé le Diable, il est très-bête.
Il empoigne les gens par les pieds, par la tête,
Part, et croit avoir fait quelque chose de beau
En portant Jésus-Christ au mont Tibidabo.
Il dit : Je t'offre ça, la terre, sois docile. —
Il ne s'est même pas aperçu, l'imbécile,
Que celui qu'il a pris par les cheveux, c'est Dieu ;
Et que Jésus, qui cache étrangement son jeu,
Pourrait lui dire : Affreux Jocrisse, pitre immonde,
Tu me donnes la terre, à moi qui tiens le monde. »

(*Page 25 de* RELIGIONS ET RELIGION.) P.-G. LEYMARIE.

## Le Spiritisme de M. de Fonvielle

Dans l' *Echo* de Parthenay nous trouvons la critique suivante d'un ouvrage de M. de Fonvielle, due à la plume de notre ami Alexandre Vincent :

« M. Wilfrid de Fonvielle, après avoir donné son avis sur l'*Homme fossile*, l'*Astronomie moderne*, la *Prévision du temps*, etc., a voulu dire aussi, c'était bien juste, ce qu'il pensait du spiritisme. Il lui a consacré deux ouvrages, l'un intitulé : *Comment se font les miracles en dehors de l'Église* (1), et l'autre encore plus inconnu quoique plus long, ayant pour titre *Néridah*. Il paraît que c'est une sorte de roman scientifique. Il faut rendre justice à l'ignorance de notre libraire, il n'a pas encore entendu parler de cela ; ce n'est pas venu jusqu'à lui (2). Nous n'en dirons donc rien dans ces pages, un roman n'étant point, du reste, une réfutation sérieuse. Ce n'est pas que l'ouvrage cité plus haut soit bien sérieux lui-même, malgré la longueur de son titre ; cependant il faut convenir qu'il a une petite allure scientifique qui en rend la lecture supportable, çà et là, dans les passages où l'auteur a eu des éclairs de bon sens. La partie consacrée aux inventions d'Edison, notamment, est intéressante. C'est cette partie qui a dû être ajoutée pour *augmenter* la seconde édition, car, il faut bien le dire, ce livre en est à son deuxième tirage. Le premier, non corrigé, hélas ! et non revu aussi, sans doute, a néanmoins été épuisé en peu de temps, — dit l'auteur. Le second, *revu, corrigé* et *augmenté*, fera son chemin comme l'autre, il faut l'espérer, pour la gloire de la science et de la philosophie spiritualiste. Car c'est un ouvrage spiritualiste, ni plus ni moins, vu que l'on y trouve cette phrase importante, mais opaque :

« La main de Dieu, qui se trouve dans la création et la destruction des empires, se reconnaît aussi dans la génération du progrès scientifique. L'auteur de toutes choses n'a pas donné à l'homme tant de facultés merveilleuses pour faire avorter l'*ouvrage de son chef-d'œuvre.* »

Et plus loin :

(1) 1 vol. Paris, Dreyfous.

(2) Au dernier moment nous mettons enfin la main sur ce précieux ouvrage *Néridah*, par Wilfrid de Fonvielle, 2 vol. illustrés de vignettes par Sahib, se trouve dans la collection de la *Bibliothèque rose*. Ouvrage très-jeune de caractère et peu dangereux, par conséquent.

« Si l'on admettait, en effet, par impossible que l'imagination d'un Slade, d'un Zöllner ou d'un Davenport parvienne à découvrir un truc nouveau dont l'explication nous échapperait, nous n'en demeurerions pas moins inébranlablement persuadé que les principes de la philosophie cartésienne ne sauraient nous induire en erreur quant *elles nous montrent* dans la conscience l'*alpha* et l'*oméga* de la certitude absolue et quand elle subordonne toutes les sensations aux enseignements de la raison que Dieu n'a pu nous donner que pour être notre guide infaillible. »

Avant d'aller plus loin, et sans nous préoccuper de la question de savoir si ce sont les principes de la philosophie cartésienne qui empêchent ce livre *revu et corrigé* d'avoir des phrases correctes, nous ferons remarquer à l'auteur de *Comment se font les miracles,* etc., que ce guide infaillible, la « raison, » ne s'oppose pas du tout à ce que les spiritualistes croient au spiritisme, puisque les spirites ne sont que des spiritualistes, un peu moins rêveurs, un peu plus pratiques que les autres. Le motif de cette grande colère qui fait placer par M. de Fonvielle, M. Davenport et M. Zöllner sur le même plan, ce qui n'est pas une preuve de la haute « raison » de M. de Fonvielle, ce motif, disons-nous, n'aurait-il pas pour cause la présence, dans les cartons de ce monsieur de quelque ouvrage plus sérieux que celui dont nous parlons, mais bien épais, bien torturé, sur la philosophie cartésienne par exemple ? Ce ne serait pas le premier savant qui, sans examen et tout simplement parce que cela dérange ses combinaisons scientifiques ou philosophiques, tonnerait contre une doctrine opposée à la sienne. Nous le répétons, nous ne pensons pas qu'un spiritualiste puisse trouver des arguments sérieux contre le spiritisme, mais il lui est toujours loisible de prendre un astronome pour un saltimbanque.

Le difficile c'est de faire croire qu'il est impartial et sérieux en le disant. Or, M. de Fonvielle était trop en colère lorsqu'il a rédigé ces élucubrations pour que l'on puisse admettre qu'il a écrit sérieusement cette œuvre « revue et corrigée. » Si son guide infaillible, « la raison, » l'avait un peu « guidé » dans la circonstance, il lui aurait conseillé moins d'aigreur et moins de fiel. Et puis pourquoi toute cette colère ? Dans quel but ? Pour écraser le spiritisme, peut-être ? Erreur profonde, car il y aura longtemps qu'on ne parlera plus des ouvrages de M. de Fonvielle lorsque ceux d'Allan Kardec, qui ont été traduits dans

toutes les langues, feront les délices des spiritualistes.

Mais arrivons à Allan Kardec puisque son nom vient de tomber sous notre plume. Il n'a pas besoin d'être défendu. Ses ouvrages le défendent eux-mêmes. En effet, les livres d'Allan Kardec, dont la philosophie et la morale sont aussi belles que toutes celles que pourront enseigner les spiritualistes de différentes écoles, ont sur ceux de M. de Fonvielle surtout, une supériorité : on peut les lire sans se mettre l'esprit à la torture. En outre, ils sont écrits dans un style poli, car il n'y est pas dit que notre adversaire et ses pareils sont des « charlatans. »

Et ce qui prouve bien que M. de Fonvielle, dans la circonstance, oublie d'être sérieux, c'est sa façon fort drôle de décrire le phénomène de la table tournante. Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait, au moins une fois en sa vie, essayé de faire tourner une table et qui n'ait réussi ou n'ait vu d'autres personnes réussir à sa place. Il est évident, aujourd'hui, pour ceux qui croient aux esprits comme pour ceux qui n'y croient pas, qu'il y a là autre chose qu'un subterfuge et qu'un tour de prestidigitation. Le comte de Gasparin a écrit deux gros volumes sur les *tables tournantes* et il est probable qu'il ne se serait pas donné cette peine s'il n'avait vu dans ce fait qu'un *truc ingénieux*. Il y a même tout lieu de croire qu'il aurait deviné le truc. Point du tout. Par des arguments fort bien trouvés il a essayé de prouver que le phénomène de la table était dû à l'action de la propre pensée de ceux qui ont les mains sur cet objet, mais il n'a pas eu le mauvais goût de les traiter de mystificateurs. M. de Fonvielle, plus fin, a tout vu, lui, et c'est de la façon suivante qu'il explique le *truc* de la table, mise en mouvement et quelquefois enlevée en l'air par les esprits, — selon nous, bien entendu (1).

« On comprend, en effet, dit-il, que la table voltige facile-
« ment en l'air, quand on la suspend avec un fil d'acier assez
« résistant et que tous les médiums du monde ne suffisent pas
« pour lui faire quitter terre quand le fil n'a point été accroché
« par un habile compère, au moment où les ténèbres nécessaires
« à toute invocation ont commencé à envahir l'appartement.

(1) Il faut que M. de Fonvielle, pour parler ainsi, n'ait jamais vu un phénomène que *tout le monde a vu*, mais dont beaucoup n'ont pu s'expliquer la cause, ne voulant pas l'attribuer aux esprits.

« Allan Kardec fait remarquer que les tables qui se soulèvent « de la sorte retombent quelquefois si brusquemment qu'elles « se brisent, afin de prouver que les spectateurs n'ont point été « le jouet d'une illusion d'optique, ajoute notre auteur avec une « naïveté comique. Il faudrait dire qu'en tombant d'assez haut « l'appareil se disloque et qu'il devient plus difficile de se rendre « compte du truc dont on a été victime.

« Ce tour est des plus simples et des plus faciles à exécuter, « puisque le fil d'acier, fin comme un cheveu arrive par un trou « invisible dans l'étage supérieur où se tiennent les hommes « chargés de suspendre la table tout le temps que le médium « voudra la voir collée au plafond. Le plancher de la chambre « où l'on opère les merveilles peut également avoir été ma- « chiné. On opère alors une merveille beaucoup plus grande, « mais il faut que les dupes soient bien aveugles pour ne point « s'apercevoir du truc : car la table est mise en mouvement à « l'aide d'un axe d'un diamètre aussi notable que celui d'une « machine à vapeur. Le prestige (1) ne peut s'exécuter qu'à « l'aide de constructions délicates, dispendieuses, laissant des « traces permanentes, ne se pouvant dissimuler autrement. »

Peut-être serait-il plus sage de ne pas répondre à de pareilles attaques, trop absurdes pour être prises au sérieux par personne, et qui accusent chez leur auteur une situation d'esprit digne plutôt d'intérêt que de blâme, si l'on songe surtout que c'est un écrivain qui, a donné, autrefois, des signes incontestables d'intelligence !

Pourtant, nous devons reconnaître que, dans la partie dont il a été augmenté, le livre se relève un peu. On y trouve, en effet, cette phrase, qui n'a, d'ailleurs, qu'un rapport vague avec le sujet : « Les fluides électriques peuvent être reconnus iden- « tiques, la terre peut rouler dans un autre orbite, mais jamais « la vertu ne changera d'allure et l'honnête homme ne cessera « d'être ennemi de la *violence* et de l'oppression. »

Nous sommes tout à fait de cet avis. C'est pourquoi, comme nous prétendons être d'honnêtes gens, bien que spirites, nous protestons, à notre tour, contre le livre *violent* de M. de Fonvielle, qui se termine par cette phrase gigantesque :

« La commune scientifique disparaîtra après avoir versé des « flots d'encre, comme sa sœur après avoir inondé Paris de sang

(1) M. de Fonvielle aura probablement voulu dire le *prodige*.

« innocent. Il n'y aura pas dans les siècles futurs de ministre de « la République des lettres assez faibles pour demander d'am- « nistier sa mémoire. »

Nous verrons si la « *commune scientifique* » en question disparaîtra comme le pense M. de Fonvielle. En attendant, nous sommes forcé de conclure que le savant auteur de ces belles pensées devait être bien fatigué lorsqu'il est arrivé à la fin de son ouvrage. C'est son excuse. Nous lui pardonnons, en souhaitant que son livre soit léger à ce Versaillais de la philosophie cartésienne.

Alexandre VINCENT.

---

## Phénomènes de médiumnité voyante à Messine.

« Et il se transfigura devant eux, et son visage resplendit comme le « soleil; et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. (Mathieu, « XVII, 2). »

« Les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de mon père. » (Mathieu XIII, 43).

« Les vêtements des Anges correspondent à leur intelligence; et comme « l'un surpasse l'autre en intelligence, il en résulte que les vêtements de « l'un sont plus beaux que ceux de l'autre; les plus intelligents ont des « vêtements rayonnants comme des flammes, et certains autres en ont qui « resplendissent comme des lumières; ceux qui sont moins intelligents, « ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur, et ceux qui sont « encore moins intelligents, ont des vêtements de diverses couleurs; mais « les Anges du Ciel intime, sont nus. »

(Swedenborg. Du Ciel et de l'Enfer).

« Plus l'Esprit est élevé, et plus il paraît éclatant de lumière et de « blancheur, plus l'émanation est légère, lumineuse et blanche. Pour « nous, pour tous les Esprits élevés, cette émanation lumineuse, n'a rien « qui nous frappe, pas plus que vous n'êtes frappés, entre vous, d'une « figure plus ou moins belle — d'un corps plus ou moins beau; elle sert « seulement à constater l'élévation des Esprits qui nous entourent, comme « le teint de l'homme vous apprend s'il est né dans les glaces ou dans les « sables du désert. »

(Quatre Evangiles, par Roustaing, 2 vol. pag. 319).

*22 août 1880.* — Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous entretenir de mes études et du progrès de notre petit cercle. J'hésitais à mettre en plein jour les faits qui viennent de se passer chez moi, j'y suis résolu par ordre supérieur.

Celui qui n'a pas assisté, pendant des années régulièrement et plusieurs fois par semaine, à des séances de

médiumnité voyante, ne peut se faire une idée nette de la vie d'outre-tombe.

La lecture des œuvres spirites, la médiumnité psychographique et toutes les autres peuvent bien, de quelque manière, développer votre foi, mais elle peut vaciller, car les mystifications continuelles vous découragent; vous cherchez la vérité et la trouvez rarement. La médiumnité voyante mets l'abri des mystifications, rend évidentes toutes les autres médiumnités, car avec elle, vous voyez les Esprits écrire, vous influencer et travailler dans l'obscurité. A leur aspect, à leur contenance, à leurs vêtements, vous les jugez; vous savez exactement à quoi vous en tenir. Ils ont beau dire : je suis un tel, vous les voyez et n'y croyez pas. — Les Esprits élevés se distinguent immédiatement par leur beauté, par leur sagesse et notamment par la lumière éclatante qui émane d'eux dès que les Esprits de lumière guident votre cercle, et vous en êtes certain, parce que vous les voyez; vous êtes à l'abri de toute mystification, les mauvais Esprits sont chassés et ne se font plus voir; seulement les Esprits souffrants y sont admis et amenés par les bons. — Notre médium voyant est un jeune homme de vingt-et-un ans, sans instruction; il ne connaît ni l'histoire, ni la géographie, ne possède aucune langue étrangère et, à peine, sait lire et écrire en italien. Il est très-honnête, incapable d'une méchanceté; Il y a un an, sa médiumnité s'est développée instantanément; en lui parlant pour la première fois de spiritisme, il fut impressionné et le même jour, il vit devant son lit, son père qui lui souriait ce qui l'épouvanta.

Depuis, sa médiumnité a pris un développement extraordinaire. Dans l'obscurité, il voit les Esprits dans une lumière intense, bien plus que celle du jour en plein midi, ou d'une forte lumière électrique; très-souvent, nous sommes surpris et frappés de sa clairvoyance.

Les premières séances donnèrent des résultats frappants, trop surprenants pour être admis *à priori*. Nous le savions trop ignorant pour connaître les choses vues par lui et néanmoins, le doute surgissait et arrêtait notre joie. — Il me fallait absolument une base solide, pour donner toute ma confiance aux assertions du médium. Il est vrai que, lorsque

les Esprits se présentaient à sa vue, ce médium tenait ses bras pressés étroitement contre les nôtres; il tremblait et imprimait à notre corps tous les mouvements dont son âme était mue. — J'évoquai d'avance des Esprits à l'insu du médium et les priai de se présenter à la prochaine séance, ce plan réussit; mon oncle, pauvre archiprêtre d'une petite ville près de Messine, mort il y a une dizaine d'années, évoqué ainsi, apparut et son signalement fut frappant; le médium ne l'avait jamais vu et il ignorait sa venue.

J'évoquai d'avance, à l'insu du médium, d'autres Esprits qui, ensuite, se présentaient à la prochaine séance; nous avons réussi de la sorte, à donner notre confiance entière à notre brave jeune homme.

L'apparition de mon guide, « Petrowich », guide de notre petit cercle, s'est fait de la même façon; le médium ignorait tout, malgré sa promesse formelle, Petrowich, ne put se présenter immédiatement, mais dans une autre séance, il le fit d'une manière inattendue; le médium poussa des cris et se couvrit vivement les yeux. — Un Esprit, enveloppé dans un grand manteau blanc, resplendissant d'une lumière intense, était devant nous. Le médium eut beau se voiler les yeux, son Esprit voyait par conséquent et ses précautions ne lui servaient à rien, car il en était pénétré de toute part. C'est le premier Esprit de lumière qui se soit présenté; depuis lors, il préside nos petites réunions.

En modérant l'éclat de la lumière intense qu'il projette, il est toujours là, beau et souriant, plein de bonté, et nos études augmentent d'intérêt et d'importance. Tout ce qu'il nous a dit, tout ce qu'il a prédit, s'est réalisé. Après la clôture de nos séances, il arrive très-souvent que nous croyons rêver, et le médium surpris et ému, se demande comment est-il possible que les personnages qui étaient là devant nous, pleins de vie, qui nous parlaient et nous conseillaient, se soient évanouis instantanément.

J'ai pu remarquer, en général, que les Esprits qui nous viennent sont presque tous des êtres qui, sous diverses formes et titres différents, ont rempli une mission sur la terre, en vue du progrès et de l'épuration de l'humanité, Plusieurs travaillent encore, et continuent la même mission comme Esprits.

Le médium resta pendant dix minutes comme ébloui par le rayonnement extraordinaire d'un moraliste célèbre, il ne savait pas exprimer ses émotions et pleurait. Lorsque cet Esprit modéra cette lumière éblouissante, il vit devant lui un bel homme, sans barbe, au teint magnifique dont les yeux étaient flamboyants. Il portait une robe blanche comme la neige. Depuis lors, cet Esprit se présenta souvent, il nous parle avec bonté.

Ces êtres avancés arrivent tout à coup pour nous instruire, ils nous recommandent d'avoir pleine foi dans la réalité des faits, de ne craindre aucune mystification; de temps en temps ils nous conduisent de pauvres Esprits souffrants que nous devons moraliser, et grâce à nos efforts et à nos prières, nous réussissons à dissiper les ténèbres dont ils sont voilés, nous faisons surgir en eux le repentir et le désir de réparer leurs fautes. Quelles études magnifiques! On a devant soi des Esprits qui révèlent leurs souffrances, les uns, abrutis, vous regardent stupéfaits et ébahis, ils sont renversés souvent à terre, puis ils se relèvent et veulent s'en aller. Un Pape malheureux est de ce nombre, il porte toujours les vêtements des successeurs de saint Pierre et demande, les mains jointes, à être secouru; nous sommes émus, car ces Esprits, indistinctement, sont tous nos frères.

Nous nous mîmes à l'œuvre, et plusieurs fois pendant que d'autres Esprits occupaient nos séances, ce Pape se présentait spontanément : Pourquoi m'oubliez-vous? disait-il. Priez, ô priez Dieu pour moi.

Othon Ier, empereur d'Allemagne et roi d'Italie, grande figure dans l'histoire, s'est fait voir dernièrement; il était assis sur un trône doré dans le costume d'empereur, avec couronne étincelante d'or et de pierreries; il nous regardait avec bonté et bonhomie. L'idée me vint de faire une allusion au mépris que l'on doit avoir pour les grandeurs passagères de la terre, et aussitôt il jeta sa couronne, son sceptre, son manteau impérial et tout disparut; nous le vîmes après, vêtu d'un habit gris, simple et à genoux; il priait et nous fîmes de même. Jamais prière plus fervente et plus sincère n'est sortie de nos lèvres.

Je dois vous faire observer ceci : Le médium est voyant et

pas auditif, en même temps; les Esprits se communiquent par l'écriture, et à peine veulent-ils répondre; sur un écriteau qu'ils tiennent à la main, la phrase prononcée s'inscrit pour s'effacer et laisser en apparaître immédiatement une autre si le dialogue doit être continué.

A une séance, le médium dit : « Je vois un soldat, un militaire avec bonnet rouge, redingote noire, des rubans à la poitrine, moustache et impériale presque entièrement blanches. » Demandez-lui son nom? L'Esprit ne répondit pas.

Enfin après quelques minutes d'insistance, l'esprit, souleva l'écriteau (ce qui est bien curieux et nous donne la plus parfaite confiance) et le médium qui ne sait pas un mot de français, épela lettres à lettres ce qui s'y trouvait écrit.

Une conversation en français s'entama; le médium ne comprenait rien, mais les réponses épelées lettre à lettre étaient catégoriques et sans erreurs d'orthographe. Cette conversation s'est prolongée pendant un bon quart d'heure, pour notre entière satisfaction.

Que les niais, que les ignorants, que les savants orgueilleux s'ameutent contre nous, autant qu'ils le voudront; les faits témoigneront toujours contre eux!

*25 août 1880.* Il paraît que la présence continuelle d'esprits supérieurs nous préparait, graduellement, à d'autres manifestations d'un ordre plus élevé; les esprits ont agi avec prudence et un très-grand discernement; ils étudiaient le terrain sur lequel ils étaient pour y semer lentement, et ne s'exposer à des mécomptes, ni à trop nous effaroucher par des apparitions trop lumineuses; les vérités les plus patentes venues en un temps opportun, n'éblouissent-elles pas et ne sont-elles pas rejetées?

Ils ont affermi notre foi dans la vérité absolue des apparitions et de leur identité.

J'ai lu aussi les quatre évangiles de Roustaing; livre magnifique, auquel je dois presque tout mon bonheur actuel, et j'ai compris que les temps annoncés par le Christ étaient arrivés, que les organes de l'esprit de vérité sont à l'œuvre, que l'ère nouvelle est ouverte.

Avec notre médium voyant, en présence de notre guide Petrowich, l'esprit d'un vieillard, vêtu d'une tunique en cou-

leur, nous est annoncé; il a la barbe blanche et s'appuie sur un long bâton dont l'extrémité supérieure est garnie d'un petit bouquet de fleurs fanées.

C'était l'esprit Joseph dont Petrowich constatait l'élévation; il se montrait resplendissant, à tel point, que le médium en était vivement impressionné; Cet esprit disparut et nous vîmes par contre devant nous la figure d'un personnage gigantesque, à barbe grise, mais immense et épaisse, qui lui tombait sur la poitrine; sa tunique blanche comme la neige, serrée aux flancs par une courroie. La figure, en général était belle; ce qui était vraiment remarquable et frappa le médium, ce fut une lumière BLEUE, resplendissante, qui, en forme de globe, se montrait sur sa tête; c'était un phénomène nouveau pour nous. L'esprit de M... était devant nous, la lumière qu'il avait sur sa tête, suivant la tradition hébraique, était le signe pour reconnaître son identité. Il est venu trois fois en mission sur la terre, dit-il, et maintenant que l'ère spirite est ouverte, il continue cette mission comme esprit, en vue du progrès et de l'épuration de notre humanité.

Sa bonté est grande; il se fait voir presque régulièrement à toutes nos séances. Dernièrement il a voulu nous présenter ce tableau allégorique: Il apparaît assis sous un pavillon magnifique, neuf esprits avec ailes blanches sont autour de lui et lui font une couronne. M... lit des feuilles de papier sur lesquelles le médium voit le mot Spiritisme? — M... en donne une à chaque esprit. Tous lisent et ensuite, comme soulevés par une force inconnue, ils volent et s'enfuient de tous les côtés; c'est une allusion à la propagation du Spiritisme et à l'appui que les propagateurs trouveront auprès des bons esprits.

Nous attendons des conseils précis au sujet de cette propagation; tout, pour le moment, a un caractère préparatoire.

Pour vous dire exactement ce qui a eu lieu en chaque séance, il me faudrait des volumes, et bien des choses doivent être cachées, plus tard elles seront révélées.

*20 août* — Le médium étant dans sa pleine lumière spirituelle, (et ne voyant alors que l'immensité), s'aperçoit qu'au dessus de nos têtes, à une certaine hauteur, un être d'une

beauté céleste plane, ailes blanches entièrement déployées. L'impression fut saisissante. Le médium est en extase, car jamais beauté pareille ne fut constatée chez les esprits qui nous ont apparu; cet esprit est transparent et translucide; les plumes des ailes, d'une finesse extrême, sont d'une blancheur extraordinaire du côté extérieur; au dedans une nuance rose claire se fond aux extrémités.

Il s'approche, nous bénit, part, et revient en nous ordonnant de prier.

J'ignorais qu'il y eût des esprits portant des ailes, à quoi servent-elles? l'esprit, en général, n'en a pas besoin; notre guide m'assure que c'est la marque distinctives des messagers de Dieu; peut-être n'est-ce qu'une allégorie.

Nous sommes dans l'obscurité. Deux esprits se présentent ils ont une figure mâle, de longues barbes, des attitudes différentes; après quelques secondes il en voit descendre d'autres vêtus de même qui forment un double rang bien pressé à deux pas de nous.

Ces apparitions étant inattendues, nous ne pouvons ni préparer, ni méditer nos questions; on reste confus, embarrassé, et quelquefois sans pouvoir prononcer un mot. Le médium compta ces nouveaux venus ils étaient douze; un esprit se présente et sa lumière fluidique était si vive que le médium ne put en soutenir la vue; il tomba à la renverse; je le soutins et l'ange fit signe aux autres esprits de s'éloigner; néanmoins une lueur resta généralement répandue dans la chambre où nous étions; le médium demanda que l'on allumat la bougie, car il était à bout de forces; lui qui ne se souvient de rien, nous dit, qu'il n'oublierait jamais cette séance extraordinaire. Notre guide Petrowich apparût comme d'habitude à la clôture de la séance; il recommanda au médium d'avoir de la fermeté et du courage, car il lui faudrait s'accoutumer à de pareilles manifestations, qui n'étaient qu'à leur début.

Je conclus en citant le paragraphe suivant des quatre Evangiles (Roistaing), IIIe volume, page 533: « Cette mission « de l'esprit de vérité va se continuer, car, nous vous l'a- « vons déjà dit, votre génération ne passera pas qu'elle n'ait vu ses première années messianiques et vous devez « être conduits et arriver à cette époque, où, l'homme guidé

« par les Esprits supérieurs, recevra les enseignements du « Seigneur, dans toute leur étendue, que viendront donner « ses grands messagers, précurseurs de l'avènement de « Jésus, esprit de vérité, comme complément et sanction de « la vérité qu'il montrera sans voile. »

Agréez, amis et frères en croyance, notre fraternelle salutation.

L. Rotella.

---

## Importance et conséquences du spiritisme

*A propos d'un article de M. E. de Pompery sur le livre intitulé :*

CHOSES DE-L'AUTRE MONDE

Le journal *le Devoir*, dans son numéro du 30 mai 1880, a publié un article bibliographique où le spiritisme est représenté comme une chose futile, insignifiante, dépourvue de tout intérêt. Il n'y aurait pas à combattre une erreur aussi manifeste, si elle n'était partagée par la grande majorité de ceux qui ont une opinion sur le spiritisme. Ceux qui le croient une chose bonne, ceux qui prétendent que cette chose est dangereuse, sont encore en faible minorité. Le mérite de l'auteur de l'article et celui du journal qui l'appuie de son hospitalité avec une approbation tacite, voilà déjà une preuve à l'appui de ce que je viens de dire.

Je vais citer quelques passages de cet article et les commenter ensuite.

« Si le phénomène spirite ou spiritualiste est bien fait « pour étonner et même renverser le simple raisonneur, il « est encore quelque chose de plus étonnant et de plus ren- « versant, c'est la comparaison de la puissance du moyen « merveilleux avec la puérilité et l'insignifiance des résul- « tats.

« Qu'est-ce que des tables qui remuent et se laissent inter- « roger pour rendre des idées et des sentiments en rapport « avec les idées et les sentiments de ceux qui pratiquent « l'opération?

« Qu'est-ce que des ardoises se couvrant d'écriture sans le « secours d'aucun agent visible? Qu'est-ce que des appari- « tions de mains lumineuses, de corps blancs et diaphanes? « Et tout cela pour aboutir à quoi?

« Quel enseignement, quel avantage reste-t-il de tous ces « prodiges, et quel profit en est-il résulté jusqu'ici pour le « bien de l'humanité, pour l'accroissement de ses connais- « sances et celui de ses progrès généraux?

« Je ne vois rien, absolument rien qu'un aliment pour la « curiosité, puis certaines satisfactions sentimentales, « un excitant périlleux pour les imaginations faibles et dis- « posées au merveilleux. Mais en vérité je ne vois rien pour « l'utile, pour le vrai, pour la science. »

C'est bien le cas de dire : *Oculos habent et non videbunt.*

L'auteur admet la réalité des phénomènes psychiques, et c'est déjà un grand pas de fait, car bon nombre de savants, sans compter l'immense majorité des masses, n'en sont pas encore là.

La phénoménalité spirite ne peut être qu'un point de départ; on ne saurait s'y arrêter. J'avais toujours entendu dire que les petites causes sont susceptibles de grands effets : M. de Pompery prétend que c'est tout le contraire qui a lieu à l'endroit du spiritisme : le cas est tellement fort, je veux dire tellement bizarre qu'il est vraiment curieux d'en vérifier l'exactitude.

Devrions-nous nous arrêter aux faits patents, de notoriété publique, qu'il deviendrait incontestable que les résultats du spiritisme ne seraient rien moins qu'insignifiants. Ces résultats sont-ils bons, sont-ils mauvais? Vous allez en juger.

Je vais commencer par des résultats auxquels je n'attache aucune importance; je les donnerai tout à fait gratis à mes contradicteurs; je veux dire qu'ils pourront les rejeter de la balance, les nier, les fouler aux pieds, n'en tenir aucun compte. Et cependant ces résultats ont été et sont réels, positifs, susceptibles d'être prouvés. J'en fais une catégorie à part. Ce sont des effets restreints, anormaux, accidentels, exceptionnels, localisés, sur lesquels on ne peut compter. La plupart des spirites les nient quand ils ne les ont pas constatés eux-mêmes. Quoi qu'on en dise il n'y a pas plus sceptique qu'un spirite.

Ces résultats tant méconnus, tant discrédités, ont cependant leur importance. Par exemple, comptez-vous pour rien le bonheur de vous entretenir cœur à cœur avec des êtres

qui vous sont chers? A la douleur de les avoir crus perdus pour toujours a succédé la joie inespérée, ineffable de les retrouver, moralement, tels que vous les avez connus. Oh! ce sont bien eux, car ils ont prouvé leur identité de plusieurs façons. Ils vous ont rappelé des détails intimes que vous aviez oubliés; ils ont fait preuve d'aptitudes et de connaissances qui leur étaient propres. Un pareil bonheur est en partie évaluable. Quand on fait un long voyage pour voir des parents, des amis, est-ce qu'on ne dépense pas de l'argent, est-ce qu'on ne supporte pas des fatigues? La joie est une valeur appréciable, puisqu'on la paie. J'ai été témoin de bien des scènes de bonheur et d'attendrissement de la part de personnes qui ne croyaient pas d'abord au spiritisme.

Non-seulement vous avez retrouvé les êtres qui vous étaient chers; vous avez pu vous livrer avec eux aux plus doux épanchements; mais vous avez fait de nouvelles connaissances; vous avez conquis des amis nouveaux, des amis que vous retrouverez un jour et qui vous rendront d'importants services.

Qu'on n'attribue pas tous ces dires des esprits à l'imagination des médiums, à quelque faculté inconsciente de leur être mental. Ces dires sont trop riches en pensées et quelquefois en faits pour qu'une telle hypothèse soit admissible.

Entrons dans un autre ordre de manifestations; parlons des médiums consultants et des médiums guérisseurs. On appelle médium consultant celui qui est apte à traduire les esprits médecins. Souvent le malade pour lequel il est consulté est une personne éloignée et inconnue, dont il ignore l'âge, le sexe et la maladie; et combien de fois ne donne-t-il pas exactement toutes ces indications? Puis vient la question du traitement à prescrire; on y trouve la preuve de connaissances réelles en médecine. Qu'on se méfie de ceux qui se font payer; mais beaucoup de ces médiums sont désintéressés; ce sont des personnes prudentes et consciencieuses, qui se garderaient bien de prescrire à un malade un traitement de leur crû. Bien plus j'ai connu un de ces médiums tellement circonspect et scrupuleux que souvent après avoir écrit une ordonnance sous la dictée de l'esprit médecin il refusait de la communiquer à la personne intéressée, parce

qu'il éprouvait des doutes sur l'efficacité ou l'innocuité du remède.

Il y a quelques années j'ai fait une longue et grave maladie ; j'ai été traité par l'organe d'un médium consultant, et je m'en suis bien trouvé. J'étais certain que ce médium n'était que l'instrument passif et inconscient d'un esprit médecin. On m'objectera : qui vous dit que cet esprit était médecin ? Je répondrai : à l'œuvre on connait l'artisan, et je crois m'y connaître un peu.

Les esprits médecins n'ont d'autres connaisssances en thérapeutique que celles qu'ils avaient de leur vivant, mais leur diagnostic est devenu plus puissant et plus sûr, puisqu'ils voient à travers la matière.

Les médiums guérisseurs n'ont recours à aucune espèce de traitement ; l'effet produit est souvent d'une promptitude merveilleuse. On ne risque donc absolument rien à essayer de ce mode de guérison. Le médium guérisseur n'a pas d'action sur la première personne venue ; il faut qu'il y ait affinité fluidique. Ce qui explique pourquoi les guérisons ne se produisent que dans une certaine proportion.

Les médiums consultants également ne réusisssent pas toujours. Mais ce qu'on obtient est autant de pris sur l'ennemi. Il y a aussi des esprits guérisseurs. J'ai été témoin de résultats merveilleux produits par un de ces esprits.

En somme le spiritisme a rendu d'importants services dans la guérison des maladies et infirmités, et cela, en général, n'a pas coûté d'argent, voilà qui est positif.

La pratique des évocations eût pu rendre bien d'autres services appréciables, si on eût voulu s'en donner la peine, mais on pourra le faire un jour. Par exemple, si l'on persiste à vouloir connaître les pôles, au lieu de dépenser tant d'argent, d'essuyer tant de fatigues, de courir tant de dangers, que ne vous adressez-vous aux esprits ? Ils vous renseigneront sur tout ce qui peut vous intéresser : Vous m'objecterez : Qui prouvera leur véracité ? Le contrôle, parbleu ! L'erreur varie à l'infini, tandis que la vérité est une. Consultez différents esprits par différents médiums ; tâchez d'obtenir quelque chose de détaillé : S'il y a concordance chez un certain nombre, vous pourrez ajouter quelque foi à leur

dire, car des récits de pure fantaisie émanés de sources différentes ne sauraient se ressembler.

On appliquera le même contrôle quand on voudra connaître où et comment sont mortes telles personnes pour lesquelles on est resté sans renseignements. Que de peines et que d'argent n'eût-on pas épargné si on eût eu recours à un pareil moyen!

N'y aurait-il pas un immense intérêt à se mettre en rapport avec les habitants des planètes plus avancées que la nôtre? Vous allez crier à l'absurde, à l'extravagant, à l'impossible. Cher moqueur, faites-vous pour un instant homme du XVIIIe siècle : Je vous parle d'établir une correspondance instantanée avec les Américains : Vous voilà tout aussi ébouriffé, tout aussi étonné, que vous l'étiez tout à l'heure quand j'ai annoncé la correspondance transplanétaire. Cette correspondance sera aussi réelle un jour que l'est aujourd'hui l'existence du cable transatlantique. Vous êtes curieux de savoir comment on s'y prendra. Ce sera bien simple : au lieu de fils électriques, vous aurez des fils pneumatiques qui ont une ductibilité beaucoup plus grande que les premiers.

Les esprits peuvent nous renseigner parfaitement sur tout ce qui peut nous intéresser chez nos frères des autres planètes; ils l'ont déjà fait sur certains points. Vous avez un autre moyen. Certains somnambules extra lucides, dans l'état extatique, peuvent se dédoubler : une partie guidée par un esprit, s'en va sur telle ou telle planète, là l'esprit lui sert de cicerone et de truchement. Par le fil pneumatique, elle communique instantanément avec la partie qui est restée sur la terre, partie qui se compose du corps charnel et d'une certaine portion du corps fluidique. J'aidit instantanément parce que le pneuma donne lieu à une vitesse infiniment plus grande que celle de l'électricité. La partie restée sur la terre rend compte verbalement aux assistants de ce que voit et fait la partie qui se trouve sur la planète étrangère. J'ai été témoin d'un phénomène de cette nature.

Vous direz : à quoi cela peut-il nous servir de connaître les habitants des autres planètes, puisque nous ne pouvons établir avec eux de relations commerciales? Parmi ces

habitants il en est de beaucoup plus avancés que nous en civilisation : dans leurs usages, dans leurs institutions, il y a bien des choses que nous pourrions chercher à imiter. Ce serait toujours un puissant stimulant pour le progrès ; ce serait un affermissement dans l'espoir d'atteindre à un état social regardé aujourd'hui comme impossible. Ces humanités ont passé par où nous passons et nous devons arriver où elles sont arrivées. Si le progrès est certain, il ne s'accomplit pas sans de grands efforts, sans une lutte persévérante contre l'ignorance, et le conservatisme. N'avions-nous pas il y a quelques siècles l'esclavage des blancs, la torture et autres supplices d'une cruauté raffiné, le pillage ou la confiscation des biens, l'extermination des vaincus par les vainqueurs, etc. ? Tout cela a disparu, mais nous avons encore bien d'autres indices de barbarie à faire disparaître. Et les sciences combien se sont-elles dévoloppées surtout dans le siècle présent ? Les progrès de l'avenir seront encore plus rapides, lorsque nous aurons des modèles à suivre.

Il y a des connaissances d'une utilité moins réelle que celle qui nous est offerte et pour l'acquisition desquelles on fait de grands sacrifices.

Il nous est arrivé bien des fois, par un temps détestable, de demander à un esprit des nouvelles d'une personne éloignée, dont la santé nous inquiétait : l'esprit partait à tire de fluide, et au bout de quelques secondes il avait visité le malade et était revenu nous apporter la réponse. Cette réponse, on pouvait la vérifier par les moyens connus.

Si ces sortes de phénomènes pouvaient se renouveler à volonté, comme la télégraphie électrique serait enfoncée avec ses retards, ses embarras et puis ses dépenses ?

Quand un enfant vient au monde on serait bien curieux, si l'on croyait la chose possible, de savoir quels seront ses aptitudes, son courage, son caractère, sa destinée. Cela pourra avoir de l'importance plus tard, quand il s'agira de choisir une carrière pour l'enfant. D'après des expériences que j'ai faites, rien n'est plus facile que de s'éclairer sur ces points. L'esprit d'un enfant nouveau-né, pendant le sommeil ou même à l'état de somnolence se dégage facilement de la matière corporelle et par l'organe d'un médium vous apprend ce que vous désirez savoir. J'ai souvent été

à même de vérifier ces dires d'esprit incarné et ils se sont trouvés exacts.

Il en a été de même de différentes prédictions faites par les esprits en ma présence ou à ma connaissance. Il leur est interdit de dire à quelqu'un son avenir personnel, car alors on deviendrait fataliste, mais ils vous diront l'avenir d'un peuple, d'une institution; par exemple celle de la guerre entre peuples civilisés doit prendre fin avec le XIXe siècle; la troisième République française est définitive. Les esprits supérieurs savent cela parce que ce sont eux qui règlent la marche des évènements de ce monde.

Il y a encore bien d'autres services appréciables que le spiritisme a rendus et qu'il pourra rendre encore, mais ce n'est pas certain. Ce que l'on a obtenu est positif, puisqu'on en a profité. Mais je compte tout cela pour rien. Je veux arriver à la partie du spiritisme qui se trouve à l'abri de toute chance, de toute éventualité, à celle dont les fruits doivent se conserver éternellement. Je veux parler de la *science* spirite.

En employant le mot science, j'en comprends toute l'importance, toute la gravité, toute la dignité. Devant la science tous doivent s'incliner avec respect. La science c'est la connaissance exacte et absolue du vrai ; elle est une, elle est pure, elle est invariable, impérissable, incontestable, infaillible. Du moment qu'une de ces qualités lui ferait défaut, elle cesserait d'être la science.

On objectera : Qui prouve que ce que vous appelez science spirite est véritablement une science; s'il est une science naturelle qui offre des garanties à notre confiance, c'est bien celle-là. La plupart des sciences ont été découvertes et fixées par un individu ou un petit nombre d'individus Ceux qui se sont occupés de découvrir et de fixer la science spirite présentent une masse considérable. Les seuls points acquis sont ceux où la grande majorité est d'accord.

La science spirite a cela de particulier qu'elle est une science surhumaine, parce qu'elle a été révélée aux hommes par des êtres surhumains, appelés esprits supérieurs. Les gens de bonne foi ont pu constater que ces esprits sont supérieurs à l'homme en vertus, en science, en facultés de perception. La révélation a été faite directement à des

millions et des milliers de personnes disséminées parmi les différents peuples civilisés. Et il y a eu concordance sur tous les points principaux. Un très-grand nombre de ces révélations ont été mises à jour ou communiquées à plusieurs personnes.

Chaque fois qu'on a éprouvé des doutes ou qu'on a cru rencontrer des lacunes, des points obscurs, on a demandé et obtenu des explications satisfaisantes. On a donc énormément étudié, fouillé, contrôlé, discuté. Ce qui en est une preuve partielle c'est cette quantité innombrable de livres, d'écrits, de journaux spirites qui se sont publiés et qui se publient encore chaque jour. Ce qui s'est fait connaître par la parole et l'écrit non imprimé est encore plus considérable.

Parmi les hommes qui ont travaillé et qui travaillent à fonder la science spirite il s'en trouve de très-remarquables et de justement considérés par leur science, leur intelligence supérieure, possédant enfin toutes les quaalités qui en matière de science donnent droit à la confiance du public. Il faut donc être bien orgueilleux, bien insensé pour se faire l'adversaire de pareils hommes, en niant ce qu'ils ont affirmé. Et s'ils se sont livrés avec persévérance à l'étude du spiritisme, c'est qu'ils en ont compris toute l'importance.

La science spirite se divise en deux parties bien distintes: La partie matérielle, la partie intellectuelle. La partie matérielle est celle de la phénoménalité. Il est aussi absurde de juger le spiritisme sur cette seule partie que de faire abstraction pour la télégraphie électrique, des dépêches qu'elle transmet, des services qu'elle rend au public.

Parmi les phénomènes naturels ceux dits psychiques ont un caractère qui leur est tout particulier: on peut dire qu'ils sont de nature divine. Dans les cas ordinaires une manifestation spirite est produite par le concours d'un médium et d'un esprit; les deux producteurs y ont apporté leur bonne volonté. Mais l'une de ces conditions ou toutes les deux peuvent parfaitement faire défaut, et le phénomène ne s'en produira pas moins. C'est ce que j'ai constaté bien des fois: j'ai vu des médiums écrire malgré eux; des esprits également se faisant traduire par des médiums inconsciemment ou malgré leur volonté: dans ce dernier cas ils cassent les crayons, ils déchirent le papier.

Ce qui est indispensable pour la production d'un phénomène psychique c'est la volonté divine. — Sans cette volonté médiums et esprits ont beau vouloir et réunir toutes les conditions, rien absolument rien ne se produira. Cette expérience je l'ai faite bien des fois.

Parmi ces phénomènes les uns ne dénotent aucune intelligence, du moins d'une façon apparente, nous frappant tout d'abord; dans d'autres on reconnaît bien une cause intelligente, étrangère au médium, mais quand on cherche à apprécier le degré et la valeur de cette intelligence on constate qu'elle n'est pas supérieure à la nôtre ou même qu'elle lui est inférieure, qu'elle est quelquefois fausse, défectueuse.

Mais aussi si nous sommes de bonne foi, si nous mettons de côté ce sot orgueil qui nous aveugle sur notre infériorité à différents points de vue, il deviendra évident pour nous que parmi ces producteurs de phénomènes, particulièrement ceux où l'intelligence s'affirme et se traduit, il en est qui nous sont supérieurs et qui méritent tout notre respect, toute notre confiance, d'autant plus qu'ils se présentent à nous avec le prestige du merveilleux, avec le cachet de la volonté divine.

La phénoménalité spirite n'aurait-elle aucune portée, aucune conséquence, ne serait-elle rien autre qu'un certain ordre de phénomènes naturels, qu'il ne serait pas permis aux savants de les laisser de côté. Qu'est-ce que c'est que cette science qu'on appelle la physique sinon la connaissance complète de toute les lois de la nature ; or les phénomènes psychiques appartiennent à la physique purement et simplement.

GRELEZ, à Sétif.

*A suivre.*

---

## Emmanuel Swedenborg et William Crookes.

Emmanuel Swedenborg, né à Stokholm en 1688, mourut à Londres en 1772, âgé de quatre-vingt ans et deux mois.... dès son plus jeune âge il laissa entrevoir l'homme de génie qui devait un jour faire la gloire de sa patrie par ses travaux scien-

tifiques, qui le firent nommer membre assesseur de l'académie de Stokholm, et mériter l'estime du roi, des princes et des savants par ses grands travaux sur la métallurgie et sur la mécanique !... Ses ouvrages sont encore consultés par les savants du Conservatoire des Arts-et-Métiers, en France, comme à la bibliothèque de l'Institut... Nous ne voulons pas énumérer ses nombreuses publications sur ces matières, ne faisant pas ici une biographie de cet homme de bien, mais seulement une étude comparative sur ces deux savants : SWEDENDORG et CROOKES, qui ont commencé de la même manière leur carrière scientifique pour la terminer dans l'étude du monde des causes.

A l'âge de cinquante ans, Svedenborg délaissa ses travaux métallurgiques, se sentant appelé à en entreprendre d'autres qui devaient être non moins glorieux pour lui ; les ouvrages qu'il a laissés, traitant de ses rapports avec le monde spirituel, sont très-nombreux et font l'admiration des profonds penseurs. Ils ont été traduits en anglais. En Angleterre et en Amérique, leur lecture a produit ce résultat : la fondation de sociétés scientifico-religieuses dont les adhérents se comptent par centaines de mille. Les ouvrages de Swedenborg, traitant du monde dans lequel il a vécu en esprit pendant une trentaine d'années, ne sont pourtant pas d'une facile compréhension, car la partie religieuse, surtout, qu'il traite, laisse beaucoup à désirer ; mais ce qui reste d'admirable dans ses écrits, c'est l'ordre, le classement méthodique et *chiffré* de chacune de ses révélations, ainsi que l'enchaînement des propositions et des faits qu'il expose. Ses renvois aux chiffres des paragraphes précédents traitant de questions ayant un rapport avec celles présentes sont des plus importantes, il fallait que cet homme fût dans un état extra-naturel pour conduire une telle classification sans commettre d'erreur.

Son grand ouvrage en dix volumes ayant pour titre : *Arcanes célestes ;* ses *Terres astrales ;* son traité du *Ciel* et de *l'Enfer*, sont trois ouvrages immortels... Désirant donner au lecteur une idée de la valeur du dernier que nous venons de citer, nous en fîmes un abrégé, dont nous élaguâmes la partie religieuse, ne conservant que celle que nous pouvons étudier et accepter par le secours des lucides magnétiques ; nous fûmes assez heureux, par cette publication, de mettre chacun à même, de vérifier, d'expérimenter, d'apprécier par lui-même la valeur des révélations

de cet éminent esprit sur la réalité d'une existence *d'outre-tombe* et de converser à son gré par le secours des lucides précités avec les esprits qui ont franchi cette redoutable barrière placée entre le connu et l'inconnu.

William Crookes, savant non moins honorable et distingué, membre de l'académie royale de Londres; très-connu des savants par ses travaux en physique, ses inventions et des perfectionnements d'instruments dont on se sert dans cette science, est une autorité incontestable dans les questions qui la concernent.

M. Crookes est venu en France, en janvier dernier, appelé par les savants qui désiraient obtenir de leur collègue, quelques expériences et quelques détails sur la belle et inattendue découverte qu'il vient de faire d'un quatrième état de la matière, découverte qui prouve que, au point où s'arrête la puissance du microscope le plus fort en ne laissant voir quoi que ce fût dans les gaz, M. Crookes, en faisant le vide le plus possible dans un globe en verre, tube de Gessler de 12 à 14 centimètres de diamètre, a facilité par ce vide, au gaz, de se montrer à nos yeux ce qu'il est réellement: une continuation de la matière; même composition; mêmes agrégats atomiques et moléculaires; même vie et même mouvement des animalcules qui la composent; même sympathie et même antipathie entre eux selon l'influence des courants qu'ils subissent!.

Tous les journaux qui s'occupent de science, ont fait des compte-rendus plus ou moins détaillés de ces belles expériences qui, disent-ils, ont transporté l'auditoire formé *des rois de la science*, et lui ont donné un tel état de satisfaction, que des applaudissements unanimes ont suivi ces expériences, que les félicitations les plus chaudes ont été adressées à ce savant physicien.

M. Crookes tient le premier rang en physique comme Swedenborg tenait le premier rang en métallurgie; ce qui nous étonne, n'est pas cette coïncidence de deux savants distingués, qui prennent le premier rang dans les sciences qu'ils professent, c'est de les voir, tous les deux, faire les mêmes études sur le monde invisible, sur le monde des causes, sur le monde spirituel enfin... C'est de les voir quitter leurs instruments matériels de précision, pour se servir de ceux tant contestés de la psychologie. C'est de les voir étudier de la même manière l'in-

connu !.. Si Swedenborg voyait, fréquentait, conversait avec les Esprits : Crookes les appelle à lui et obtient d'eux des manifestations visibles et senties par tous. Les esprits, paraissent vouloir parler aux sens avant de parler aux pensées, semblables à nos historiens qui, en enrichissant leurs récits de gravures, frappent davantage le sens de la vue et sont mieux compris des autres sens ; de cette manière la matière n'est plus un obstacle à leurs rapports ; les lois de la ductibilité et de la pesanteur sont annulées. Devant des accordéons voyageant au-dessus de votre tête, qui jouent des airs sans qu'aucune main visible en agite les touches ; en voyant un homme s'élever au plafond, et parcourir ainsi la salle sans aucun moyen de supports visibles.... En voyant un brin d'herbe passer à travers une table sans être altéré, tel que M. Crookes l'a vu ... En entendant des musiques aériennes, des tambours, des coups de feu, sans le secours des instruments qui les produisent ordinairement. En voyant des apports d'objets matériels passant à travers la matière, En voyant, comme M. Crookes, l'affirme un esprit se matérialiser à volonté, avec vêtements, et donner toutes les preuves désirables de la transfusion des deux états matériel et spirituel, par ces faits, lois, certitude, point de repère de notre état, de notre existence, et, j'oserai dire, de notre individualité matérielle, sont annulés... La science positive est battue par une science innommée ; la faiblesse devient la force ; le point devient le tout... l'abîme de la raison, la glorification de ce qui est nié.

Ces deux génies, Swedenborg et Crookes, sont-ils plus grands par leurs travaux matériels, que par leurs travaux spirituels ?.. Non, mais ils sont vraiment grands par le courage qu'ils ont mis à nous communiquer les études qu'ils ont faites d'une question si ridiculisée de nos jours par les plus savants comme par les plus ignorants des hommes !.. Nous le disons sincèrement, il a fallu du courage à ces deux chercheurs pour exposer la couronne qu'ils avaient gagnée par des travaux et des veilles très-pénibles, aux *quolibets* de cette tourbe de faux savants, qui n'envient que gloire de tenir les peuples dans l'ignorance !

Il n'en a pas fallu moins à Bacon, à Paracelse, à Arnaud-de-Villeneuve, etc., d'admettre la possibilité de la transmutation métallique, science qui a quelque analogie avec la transmutation que la tombe fait de notre corps ! Comme les deux savants précités, ilsont été traités de fous, quand, aujourd'hui, notre

savant chimiste Dumas ne nie plus cette proposition... quand nous avons des fabricants de pierres précieuses qui vont jusqu'à tirer du carbone, des diamants qui rendent perplexes les meilleurs lapidaires, tellement le vrai et le faux se confondent; l'alchimie a été niée, comme on nie encore les relations des Swedenborg, des Crookes, et de tous les spiritualistes, avec le monde des causes. Cela n'empêche que les révélations de Swedenborg ont fait leur chemin, et sont arrivées à ouvrir une école qui ne le cède, en quoi que ce soit, aux écoles les plus anciennes et les plus renommées du monde.

Aujourd'hui par le secours du magnétisme, des lucides et des médiums, la lumière est faite sur ces questions : le monde agent et le monde patient, ne sont plus séparés que par l'état d'optique de chacun. Les belles expériences de Crookes finiront par enlever la cataracte qui aveugles les savants, et tous nous nous écrierons : *Bénie soit la lumière!* Bénis soient ceux qui nous l'ont donnée et qui nous la conservent.

ALPHONSE CAHAGNET.

CAMPAGNE ANTI-SPIRITE: De tous côtés, nos amis nous signalent des soirées de prestidigateurs dans lesquelles on dévoile tous les trucs spirites. Au Casino d'Ostende c'est le médium Antonio Lussaleez. Au *Kursçaul Shlangenbad*, c'est le professeur A. Cherry. Au *Tréport*, c'est Hélène Mélidès. Tous braves gens qui battent la grosse caisse pour obtenir de belles recettes. Décidément, il y a mot d'ordre.

---

## Voyage des délégués de la Société théosophique

Nous reproduisons ce récit pour prouver aux adeptes spirites ce que peuvent des gens de bien tels que les théosophes, lorsque, en dehors de toute opinion politique et religieuse, ils tendent à un seul but : la régénération morale de quatre cents cinquante millions d'habitants. L'enthousiasme des populations prouve que les théosophes font de bon travail.

Lettre du PIONEER nº 1, *Journal officiel* du gouverment indien (25 mai 1880).

« L'arrivée à Ceylan du colonel Olcott, président de la Société théosophique, et de Mme Blavatsky, correspondant secrétaire, accompagnés de la délégation de la branche théosophique de

Bombay, a impressionné de la manière la plus vive la population indigène de l'île. Des fonctionnaires haut placés déclarent que jamais ils n'ont vu dans ce district du sud un tel rassemblement d'hommes et un tel enthousiasme.

Le 11 mai, plus de quatre mille personnes attendaient sur la jetée, pour les saluer, des arcs-de-triomphe avaient été élevés tout le long de la route qui conduit de la jetée à la résidence qui leur avait été destinée ; dans la rade, les canots avaient été pavoisés de drapeaux et décorés de guirlandes de feuillages et de fleurs ; un comité de vingt-cinq personnes, composé de l'élite de la population native, s'empressa de monter à bord du vapeur pour aller recevoir la délégation ; la Mission théosophique, ayant changé de programme, s'était décidée à partir avec un bateau de la Compagnie British-India, pour visiter quelques membres résidant à Karwar, Mangalore et Cochin ; ce qu'elle n'eût pu faire avec le bateau de la Compagnie péninsulaire et orientale. Ce programme *télégraphié* n'arriva pas à temps pour cause de rupture du câble sous-marin.

La réception princière, pour ainsi dire, que l'on avait préparée, fut remise au 17 ; ce jour-là, le bateau « Ethiopia » fut signalé ; six mille personnes se réunirent à nouveau pour attendre le débarquement des délégués ; le comité, dont il a été fait mention plus haut, avait pourvu à tout ce qu'il fallait, afin de donner le plus d'éclat possible à la réception, et monté à bord pour recevoir la délégation, il lui exprima, en son nom et celui de toute la population bouddhiste, des sentiments de gratitude et de sympathie. Les délégués prirent place dans un grand canot, richement décoré, et se dirigèrent vers la jetée, escortés par une flottille de canots et de pirogues singhalais pavoisés de drapeaux et de flammes.

Mme Blavatsky et le colonel Olcott, en posant le pied sur le magnifique tapis qui couvrait le débarcadère, furent salués par les acclamations enthousiastes de six mille personnes ; des voitures de gala, les conduisirent, ainsi que les autres délégués, à la magnifique villa qui leur avait été préparée ; ils étaient suivis par une foule qui s'étendait à perte de vue. Arrivés à leur résidence, les grands prêtres : Sumanatissa et Piyaratana, accompagnés de quatorze autres prêtres subordonnés, allèrent au devant d'eux chantant en *Pali*, les versets de salutations des livres sacrés.

Depuis ce moment ils furent assiégés de visites; leur temps fut employé à discuter des thèses avec les prêtres bouddhistes, à visiter leurs temples, à prononcer des discours à des dîners de cérémonie, à recevoir et accepter les invitations de s'arrêter d'une ville à l'autre.

Le colonel Olcott a déjà prononcé en public deux discours; un, hier au soir, dans une salle très-spacieuse, faisant partie des anciennes casernes, qui est la pièce la plus vaste que l'on puisse trouver à Galles; l'autre, cet après-midi, dans le grand jardin de la villa de M. Gouneratna, où se sont réunis plus de trois mille bouddhistes.

Au discours prononcé hier soir, la colonie anglaise tout entière était présente; l'auditoire indigène était tellement nombreux, que, malgré la grandeur du local, il y avait au dehors plusieurs centaines de personnes qui n'avaient pu y entrer. Le révérend bouddhiste Megitturvatte, l'orateur et controversiste le plus renommé dans l'île, qui était arrivé exprès de Colombo à Galles, pour cette occasion, siégeait près du colonel; ce dernier a parlé, et le sujet qu'il traitait était de la théosophie et du bouddhisme; son argumentation tendait à prouver que, le désir universel de l'humanité, pour la connaissance des choses divines sur une base philosophique, était démontré d'une manière irréfutable dans la doctrine que Bouddha a léguée au monde. Cette foi, professée par quatre cent soixante-dix millions d'âmes, un tiers de la population du globe, était destinée à attaquer le matérialisme de milliers, sinon de millions de libres-penseurs, que les statisticiens déclarent être chrètiens, mais qui ont perdu toute foi dans leur croyance de nom; pendant les dix dernières années, observa-t-il, et surtout pendant 1879-1880, il y a eu dans les contrées où la langue anglaise est parlée, un intérêt très-vif pour connaître ce qu'était réellement la doctrine de Bouddha; pour satisfaire à ce désir, une société de bouddhistes intelligents et zélés, devrait s'organiser, des brochures devraient être répandues et disséminées au dehors, et, s'il était possible, des missionnaires théosophes bouddhistes instruits, devraient être envoyés en Europe et en Amérique. D'autres membres de la Société des théosophes brahmans, parsis et vedistes, de l'Arya Samaj, sont déjà en route pour l'Occident, où, leur mission sera d'expliquer en Europe leur philosophie et leurs idées religieuses respectives, présentant ainsi sous leur vrai jour et de-

vant un public impartial, les Védas, le Zend-Avesta, la Tripétaka et autres grands systèmes si défigurés jusqu'ici ; la vérité luirait enfin, et, le public éclairé pourrait en juger par lui-même. Il ajouta aussi, que l'objet de la visite de la délégation, était d'organiser à Ceylan une branche de la Société théosophique, société qui est la représentation du principe d'une tolérance religieuse universelle ; que, cette société comprenait déjà parmi ses membres des Parsis ou Zoroastriens, des Hindous, des Jains, des Juifs, des Chrétiens et d'autres sectaires de différentes religions ; il était heureux de constater que son ingérence dans cet ordre d'idées était due à l'approbation complète des plus célèbres prêtres bouddhistes, les plus considérés et les plus haut placés, ainsi que celle des plus respectables laïques dont la présence à cette audience confirmait les sentiments.

Le révérend Megitturvatte corrobora complétement ce qu'avait exprimé le colonel, et confirma l'adhésion sincère des vrais bouddhistes pour la Société théosophique, société dont lui-même était membre depuis deux ans. Toutes ces remarques furent faites en langage singhalais, avec clarté et précision, prononcées avec une éloquence persuasive.

L'assistance venue aujourd'hui pour entendre les discours à prononcer présentait un aspect dont on gardera toujours le souvenir. Les théosophes avec le grand prêtre Sumanatissa et le révérend Megitturvatte, occupaient une éminence élevée, située à l'est d'une immense pelouse quadrangulaire qui pouvait facilement contenir trois mille personnes. Les venus étaient si nombreux que la place fut insuffisante pour les recevoir, une partie fut obligée d'occuper les hauteurs des collines voisines qui dominaient cette pelouse. Le discours du colonel Olcott fut interprété en singhalais, phrase par phrase, au fur et à mesure qu'il était prononcé.

Revenue chez elle, la délégation théosophique eut l'honneur de recevoir la visite de l'ambassadeur siamois et de sa suite, qui étaient de passage à Galles, et en route pour l'Angleterre ; l'ambassadeur a gracieusement offert de porter le diplôme de la Société théosophique à son roi et neveu, le souverain de Siam, à son retour de Londres, au mois de septembre.

Demain soir une réunion se fera pour prendre les noms des personnes qui désirent s'unir à la branche de la Société théosophique de Ceylan. Mardi soir, les initiations auront lieu ; mer-

credi, les délégués continueront leur itinéraire en se dirigeant vers Dodandurva, Kalatura et Panadure; dans ces villes, des comités et des auditoires nombreux les attendent, des villas sont mises à leur disposition; de là ils se rendront à Colombo, capitale de l'île, où, d'après certains rapports reçus, une splendide réception leur est préparée.

La délégation théosophique se compose des personnes suivantes : — Colonel H. S. Olcott, président; Mme H. P. Blavatsky, correspondant-secrétaire; M. Edward Wimbridge, vice-président de la société centrale, et de MM. Damodar, Mavalankar, Panachand, Anandji et Parshotam, Narayanji (Hindous); de MM. Sorabji, J. Padshah et Ferozshah, Dhunjibhai, Shroff (Parsis); ces cinq dernières personnes forment le comité spécial chargé de représenter la branche théosophique de Bombay.

A Ceylan, la nature est réellement prodigieuse de munificences; la flore y est splendide et partout où l'œil se porte, il y a l'exubérance végétale des tropiques, une telle variété de nuances et de formes élégantes que l'imagination peut à peine s'en former une idée. Les rizières ressortent sur cet ensemble par une couleur vive émeraude et tranchent sur les milliers de cocotiers surchargés de grappes de cocos, l'énorme jack fruit, le palmier betel avec ses franges argentées et son tronc d'un beau vert uni, la banane dorée, la mangue, l'ananas, le fruit à pain et le gigantesque bambou. Les chemins sont bordés, tout le long, d'un tapis de verdure et d'une multitude variée de fleurs dont les brillantes et riches couleurs forment de magnifiques bouquets.

Notre table est surchargée de fruits dont la grandeur et le goût nous étaient inconnus; servis sur des plateaux ornés de guirlandes de feuilles et de fleurs, ils donnent à la table l'aspect d'un parterre d'été. (1).

Quant au peuple, quelle que soit l'opinion qu'en ait pu avoir l'évêque Héber, qui trouve dans cette île toutes choses ravissantes, à l'exception de l'habitant qu'il accuse d'abjection, je déclare que mon opinion personnelle est que, nulle part, on ne peut trouver un peuple plus hospitalier, plus agréable et plus doux. En ce qui concerne leur soi-disante abjection, les statistiques de l'Avocat de la Reine, démontrent clairement qu'il y

(1) Nota. Laissons pour mémoire, les libellules, les serpents, les tigres, les éléphans, les singes, êtres dont quelques-uns sont malfaisant et la contre partie du charme des yeux.

a moins de crimes commis par la population ceylannaise, que chez un nombre égal de chrétiens de n'importe quelle contrée. Sur une population d'environ deux millions et demi d'habitants il y a eu dans une année, mille cent six condamnations pour offenses de toutes sortes, grandes et petites ; de celles-ci, trois cent soixante-quinze viennent de voies de faits. Le bureau de police de Bow-Street affirme que du nombre total de ces condamnations, plus d'un quart (deux cent soixante-quatorze), provenaient de vols de bestiaux ; ce tableau statistique nous démontre l'absence complète de certains crimes et offenses qui se commettent en Europe ; les cas d'ivrognerie ne se sont élevés qu'à la proportion du sept pour cent; l'on peut ainsi se rendre compte, par cette proportion, comparée avec la statistique des crimes, vols et ivrogneries, qui se commettent à Londres, où dans n'importe quelle grande capitale chrétienne, de la moralité et de la douceur des Ceylanais.

(DEUXIÈME LETTRE)

« La première partie du programme de la Mission théosophique, dans la fameuse île des épices, est complétée. La délégation est installée en ce moment dans la magnifique villa « Redcliffe, » ancienne résidence de Sir C. G. Mac Carthy-secrétaire colonial.

Depuis son départ de Galles, le voyage de la députation théosophique n'a été qu'une série de triomphes ; l'enthousiasme de la population a été à son comble et s'est manifesté partout de la façon la plus éclatante. A chaque halte, les habitants se réunissaient en masse pour la recevoir, ils mettaient à sa disposition leurs plus belles demeures et lui offraient tout ce dont elle pouvait avoir besoin ; des comités composés des personnes les plus respectables de la localité dirigeaient toutes choses et étaient toujours prêts à satisfaire ses moindres désirs. Les prêtres bouddhistes étaient heureux de recevoir les délégués dans leurs viharas et s'empressaient de leur adresser des discours en pali.

NOTA. — La Mission théosophique, à Ceylan, vous le voyez, a le plus noble des buts; en mai 1880, le conseil suprême de la Société théosophique centrale a décidé qu'il serait envoyé des délégués des diverses sociétés Théosophiques collatérales, à Ceylan, pour y établir des branches bouddhistes.

C'est un événement que de voir des représentants éclairés de religions séculairement ennemies, aller porter la parole de tolérance, de paix, d'étude et d'union, à Ceylan, où l'intolérance religieuse a régné en maîtresse. — Cela est écrit dans le THE PIONNEER.

Toutes ces démonstrations inattendues, de la part de la population, ont tellement étonné les Théosophes, qu'ils en sont vraiment confus ; ils étaient venus, croyant poursuivre leur mission comme de simples mortels, descendre aux hôtels, organiser une branche de leur société à Colombo, et, de là, retourner à Bombay ; mais leur sort, paraît-il, était déjà fixé, au moment même, où, quittant leur bateau, ils débarquaient à Galles.

Ils étaient destinés à devenir des célébrités dont les noms resteront gravés dans les annales religieuses du Bouddhisme.

Les facultés oratoires du colonel Olcott ainsi que sa constitution physique, ont été rudement mises à l'épreuve ; se serait-il débattu, pour obtenir un siège au parlement, qu'il n'eût pas déployé plus de zèle et plus d'enthousiasme.

Madame Blavatsky, de son côté, a eu tout son temps occupé par des discussions religieuses, théologiques et philosophiques ; les dames bouddhistes la considèrent comme une divinité tombée des nues, et, malgré ses protestations constantes et énergiques, elles insistent à vouloir la vénérer et à s'agenouiller à ses pieds. Cette vénération dont elle est l'objet, est due, principalement, à certaines merveilles qu'elle a opérées à Galles, Panadure, Dodanduwa ainsi qu'à Colombo, et à la circulation d'une brochure en singhalais, composée d'extraits puisés dans son livre « *Isis Unveiled*, » qui donnent la description des phénomènes obtenus en sa présence par les adeptes lamas du Thibet et de la Mongolie, et qui sont de la même nature que les merveilles dont il a été fait mention.

Par suite de l'empressement manifesté par la population, pour recevoir la Société théosophique, la délégation s'est trouvée dans la nécessité d'augmenter le nombre de ses branches ou sociétés correspondantes ; celle de Galles est déjà établie, une autre se forme à Panadure, et mardi prochain, s'organisera celle de Colombo. Sous peu, la Mission partira pour fonder celle de Kandy.

Les membres qui composent la nouvelle société, font partie des classe bouddhistes les plus élevées et les plus énergiques, par conséquent, les plus aptes à surmonter les obstacles qui pourraient se présenter. Ces différentes branches seront réunies en une seule ligue, qui formera la section bouddhiste de la Société centrale théosophique ; nous pouvons donc nous attendre à une complète exposition et définition de la doctrine de Gautama.

Comme dans toutes les autres religions des abus et des corruptions se sont glissés dans le Bouddhisme. Le clergé singhalais est divisé en deux grandes sectes, celle d'Amarapoora et celle de Siam, chacune faisant dériver son autorité de l'endroit dont elle porte le nom. Les différences dogmatiques qui existent entre elles sont réellement insignifiantes, mais comme dans nos sectes chrétiennes, il en résulte une certaine animosité. Les chefs de ces doctrines s'apercevant des avantages qui peuvent résulter de l'alliance qui leur est offerte par la Société théosophique, rivalisent ensemble de zèle pour offrir leur coopération à cet effet. Le colonel Olcott et Madame Blavatsky ont déclaré d'une manière formelle que leur société ne se mêlerait en aucune façon, et pour aucun motif, des questions internes, d'une nature doctrinale ou théologique ; ni qu'elle ne consentirait pas à servir d'organe pour attirer l'attention publique sur ces légères dissensions ; elle ne propagera pas non plus les perversions idolâtres du Bouddhisme qne plusieurs dynasties Tamiles ont introduites dans l'Eglise de Ceylan, car la base de la philosophie de Sakia-Muni, est la doctrine du mérite, et *Nirvana* en est le faîte. C'est cette doctrine, ajoutent-ils, que les nations de l'ouest désirent connaître. Il y a donc lieu pour tout admirateur de Gantama de voir avec plaisir le mouvement actuel.

Les détails suivants sont relatifs aux divers incidents qui ont eu lieu pendant le trajet de Galles à Colombo.

La fondation de la branche de la Société théosophique de Galles ayant été inaugurée le 25 mai, la délégation partit le jour suivant pour Dodanduwa, dans des voitures qui lui avaient été offertes par le comité de cette localité. Le colonel Olcott prononça ce même jour deux discours dont un à Ambalangoda et l'autre à Dodanduwa, où, la mission théosophique passa la nuit; le lendemain elle continua sa marche avec deux chaises de poste que les pêcheurs de Galles lui avaient envoyées avec prière de vouloir bien accepter leur offre; dans cette journée, le colonel prononça quatre discours, dont un à Piyagalle, en présence d'une foule considérable qui s'était assemblée dans l'enceinte du temple et aux alentours; l'exaltation de la population dans cette ville a présenté un aspect indescriptible; une procession immense, musique en tête et bannières deployées alla au devant de la délégation pour la recevoir; des chars de triomphe élégamment décorés, attelés de magnifiques taureaux

aux cornes dorées et ornées de fleurs la conduisit à la résidence qui lui avait été préparée. Le soir la délégation ayant quitté Piyagalle, fut divertie par un incident assez bizarre; à peine avait-elle quitté cette localité qu'un homme, une lanterne à la main, sortit d'une maison et accourant, fit arrêter la première chaise de poste: la première pensée des voyageurs fut que quelque chose d'extraordinaire était survenu, tel que la rupture d'un pont ou quelque accident d'un autre genre, mais leur étonnement fut extrême quand le porteur de la lampe, dirigeant la clarté vers Madame Blavatsky et le colonel Olcott, les désigna du geste à quelques-uns de ses amis qui l'avaient suivi, en disant; « Mon seul désir était de les voir; » après maintes génuflexion à mains jointes, il ordonna au conducteur de continuer sa route après lui avoir demandé si les délégués persans étaient dans l'autre chaise.

(*A suivre.*)

---

## Médium guérisseur à Marmande.

Cher Monsieur,

A Marmande, nous nous occupons de soulager les malades par le magnétisme; nous avons un médium assez puissant qui a fait de bonnes cures de souffrances invétérées, de paralysie partielle, et qui arrête bien les crises des obsédés. Je ne vois là, aucun sujet nouveau pour vos lecteurs ni aucun fait pouvant avancer les études que nous poursuivons.

J'ai rencontré dans notre voisinage une pauvre femme de la campagne, mal douée au physique, qui a la propriété de guérir les brûlures en soufflant dessus. Un enfant, ayant eu tout le visage échaudé, au point qu'il était resté huit jours sans ouvrir les yeux et sans qu'on pût savoir s'ils étaient perdus ou non, a cessé de ressentir son mal affreux, dès qu'elle lui eut insufflé le visage; des cris désespérés, il est passé au calme le plus complet, calme qui ne s'est pas démenti tout le temps qu'a duré la complète guérison, c'est un fait entre cent autres pareils.

Et cette pauvre femme ne sait pourquoi ou comment il lui vient à l'idée de faire ainsi. Je lui ai donné quelques notions de magnétisme, et l'ai beaucoup engagée à essayer cette méthode

sur tous les maux ; elle a aussi bien réussi, ce qui prouve d'une manière indiscutable, que si tous les médiums-guérisseurs sans le savoir, étaient mis à même d'appliquer leurs facultés, il résulterait de ce fait un grand bien pour l'humanité.

Agréez pour nos frères en croyance de la société et pour vous mes fraternelles salutations. A. Boy.

---

## Une preuve de la Réincarnation.

Dès le principe, j'ai fermement adopté le dogme de la réincarnation, non-seulement parce qu'il était le résultat de l'enseignement de l'immense majorité des Esprits, mais encore parce qu'il est, selon moi, le mode de réhabilitation et de progression de l'âme humaine la plus conforme aux desseins de la Sagesse éternelle, puisque tous les Esprits ont été créés égaux et sont également appelés à jouir d'une félicité sans bornes appréciables pour nous et toujours proportionnelle au développement de leurs facultés intellectuelles et de leurs vertus.

Sans doute, la justice et la bonté de Dieu auraient pu s'exercer en vue du progrès humanitaire et spirituel, par un moyen quelconque autre que la réincarnation ; mais c'est la Réincarnation qu'il a voulu. — La preuve en résulte physiquement, matériellement, du fait rapporté ci-après, et que probablement d'autres faits semblables auront corroborés depuis ; — tandis que les adversaires de la réincarnation ne peuvent justifier leur opinion d'aucune manière, parce ce qu'elle ne repose que sur les obligations de quelques Esprits qui ne se sont pas encore ou plutôt prétendent ne s'être pas réincarnés, — et qui probablement changeraient d'avis s'ils étaient en état de se reporter par la mémoire, à quelques siècles en arrière, et qui, dans tous les cas, ne peuvent affirmer qu'ils ne se réincarneront pas, « soit de leur plein gré, » soit par l'ordre de Dieu.

Voici le fait dont il s'agit :

Le 22 janvier 1879, nous étions réunis au nombre de cinq dans le salon du capitaine commandant M....., dont le régiment était en garnison à Poitiers, savoir : Le capitaine, son frère Jacques, maréchal des logis (1) ; M. Edouard D....., employé

(1) Tous deux chevaliers de la Légion d'honneur, retraités après la guerre de 1870-71. Le capitaine habite Lyon, et son frère, Paris-Batignoles.

dans les bureaux de la direction des contributions directes (1); M. Joseph D..... (2), et moi.

Il était neuf heures et notre vénéré maître Allan Kardec, avec lequel nous venions d'avoir un entretien, était encore près de nous, quand Joseph tomba dans un sommeil somnambulique provoqué par l'Esprit de sa sœur Eugénie; il se leva, un sourire de satisfaction passa sur ses lèvres et il dit : « Ah! je te vois donc, « Allan Kardec? Je l'ai dit en voyant ton portrait; ta figure est « bien celle d'un honnête homme. Donne-moi ta main, la mienne « est aussi celle d'un honnête homme.» — Et le médium avança sa main... Mais tout à coup il étendit les bras, ses traits se contractèrent... Un être invisible pour nous s'avançait vers lui. « Ma femme! » s'écria-t-il. — Une lutte furieuse, terrible, s'engagea entre eux : Les chaises furent bousculées, renversées, et le capitaine, homme d'une taille et d'une force peu communes, saisit Joseph à bras-le-corps, craignant qu'il ne brisât une armoire à glace vers laquelle il se dirigeait avec son invisible adversaire. Joseph à son tour, saisit le capitaine qui bientôt, fut obligé d'appeler son frère à son aide pour se dégager de l'étreinte du pauvre somnambule, qu'il aurait facilement terrassé dans son état normal, et qui fut ensuite étendu de son long sur le tapis où il resta tranquille durant quelques instants, l'Esprit agresseur paraissait s'être éloigné, probablement par suite de l'intervention du capitaine.

Joseph fut relevé et assis dans un fauteuil; mais il n'y resta pas longtemps, car son adversaire revint à la charge, et la lutte recommença plus furieuse mais plus courte que la première fois, car Joseph, étreignant son antagoniste avec plus de force encore, parut le renverser sur le sofa et le fouler de telle sorte qu'il resta sans mouvement;... Joseph après l'avoir foulé de nouveau en disant : « Hein! hein! en as-tu assez maintenant! — Se releva et ajouta : « Quoi! ce sera donc toujours la même vie « de querelles et de violences! Ne vaudrait-il pas mieux nous « séparer définitivement? »

La lutte était finie.

Joseph; assis de nouveau, resta en sommeil pendant dix ou douze minutes, et je saisis ce moment pour prier Jacques, moins ému que moi, de prendre la plume afin d'obtenir l'expli-

(1) Mort à Poitiers en septembre 1878.
(2) Mort à Poitiers le 1er janvier 1879.

cation de cette scène effrayante. Marie répondit à mon appel, et voici ce qu'elle dicta :

« L'Esprit contre lequel Joseph vient de lutter avec tant « d'efforts est Héloïse Combault, sa femme, durant sa précédente « existence. Elle est de Poitiers. Ils ont eu de fréquents « démêlés. — Cet Esprit est d'une force prodigieuse, et bien peu « d'Esprits de sa catégorie pourraient lui résister. »

Mais, demandai-je, pourquoi aucun de nos protecteurs n'a-t-il voulu se rendre à ma prière et faire cesser cette lutte?

« Il fallait qu'elle eût lieu ; le moment fixé par Dieu était « arrivé. Eugénie vous dira pourquoi. »

Jacques venait de poser la plume quand Joseph sortit de son sommeil somnambulique, se plaignant d'avoir les membres brisés et nous reprochant de l'avoir laissé s'endormir. Nous lui répondîmes que nous étions loin de prévoir que son sommeil serait si pénible, et que les douleurs qu'il éprouvait provenaient sans doute de ce qu'il s'était endormi dans une position fatigante.

Nous nous séparâmes sans faire aucune allusion à ce qui venait de se passer, mais nous le racontâmes le lendemain soir à Joseph dont l'étonnement fut extrême.

Réunis de nouveau le 16 décembre, nous appelâmes Héloïse Combault ; après une résistance opiniâtre, nous obtenons qu'elle pardonnerait à son mari, « *qui était là,* » à qui, disait-elle, d'abord, *elle voulait tremper un bouillon* (heureusement, ce mari ne dormait pas) ; toutefois, elle pardonnait, *parce que nous lui disions qu'elle n'avait que ce moyen d'obtenir quelque adoucissement à ses souffrances ;* et elle dit : *Je te pardonne, ô homme cruel et sans amour pour celle qui t'aimait tant !*

Le 22 décembre, nous étions réunis comme les jours précédents. Eugénie vint et nous dit : « Appelez Héloïse Combault ; il faut qu'elle s'entretienne avec Joseph. » — Par quel médium ? demandai-je, très-peu confiant dans les dispositions pacifiques d'Héloïse, malgré le pardon que nous lui avions en quelque sorte arraché. — « Par Joseph. » — Je protestai, disant à la chère Eugénie que si elle persistait dans son dessein je me retirerais, ne voulant courir le risque d'assister à une nouvelle scène. — « Vous resterez et Joseph écrira, » répliqua Eugénie avec le ton sévère qu'elle prenait quelquefois ; « croyez-vous que je veuille « jouer avec la vie ou la santé de mon frère? » — J'écrirai,

dit Joseph ; j'ai confiance en ma sœur. Il se découvrit, prit le crayon et, malgré son extrême impressionnabilité nerveuse, il écrivit avec un calme parfait, sous la dictée de la pauvre Héloïse, une longue communication qu'elle termina ainsi :

« Quand tu mourus, tu t'étais éloigné de moi, le désespoir dans l'âme ; j'ai ignoré la cause de ta mort, et ce n'est qu'aujourd'hui que ceux qui m'ont amenée ici m'ont appris que tu t'étais fait broyer par une machine. Ma haine, qui avait pour cause la jalousie, s'est perpétuée jusqu'à ta mort et n'a pas cessé depuis : je t'ai cherché pour l'assouvir jusqu'au moment où, te reconnaissant pendant que tu parlais à Allan Kardec, j'ai voulu la satisfaire... Cette haine n'existe plus. Pardonne-moi et prie pour moi, si tu veux que Dieu me pardonne aussi à cause de mon repentir, et fasse cesser les tourments que j'endure depuis si longtemps. »

Après cette communication, nous demandâmes à la bonne Eugénie les explications que Marie nous avait fait espérer ; elle nous répondit qu'il était nécessaire que nous eussions une preuve certaine de la réincarnation ; que la présence inopinée d'Héloïse lui avait paru, ainsi qu'à nos autres Esprits protecteurs, l'occasion la plus favorable que Dieu pût leur fournir, dans l'intérêt des deux Esprits qui avaient à se pardonner réciproquement comme dans l'intérêt de la cause spirite ; ajoutant que notre petit groupe était le seul qui eût été favorisé du phénomène qui s'était accompli sous nos yeux.

Quelque lecteur demandera peut-être si c'est bien cette Héloïse, si violente le 12 décembre, qui, le 22, montrait tant de calme en s'entretenant avec son ex-mari Joseph ?

Oui, le doute à cet égard n'est pas permis. Tous ceux de nos amis invisibles qui avaient assisté à la lutte du 12, nous entouraient le 22 : nous étions là, indépendamment de Joseph, trois médiums qui en recevions l'assurance, chacun de notre côté ; c'était la sœur de Joseph, bon esprit bien connu de notre vénéré Maître qui nous avait commandé d'appeler Héloïse, et celle-ci se présentait accompagnée de notre chère Julia, esprit aussi énergique que rempli d'ardente charité, que nos autres protecteurs avaient chargée de diriger, dans la voie du bien, la pauvre égarée, qui déjà mettait à profit les conseils de son précieux guide et n'a pas cessé de les suivre, aussi a-t-elle rapidement progressé.

L.-C. Toutant.

## Ouverture des séances

La Société scientifique d'études psychologiques, ouvre ses séances le mardi 5 octobre à 8 heures 1/2 du soir.

Le Comité a décidé, que le 26 octobre mois courant, il y aurait réunion générale des membres de la Société, pour entendre le compte rendu du concours au sujet du prix Guérin ; le lauréat y serait nommé et nous aurions ensuite notre fête de famille.

Les réunions du vendredi, Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, auront lieu les vendredis, à partir du 1er octobre 1880.

---

## Discours sur la tombe de Gustave Doyen.

Une famille spirite, qui habite Guise, celle de M. A. Doyen, ancien chef de groupe, au Mans, a été grandement éprouvée, en août dernier; le fils aîné de ces braves amis, si dévoué à notre cause, est mort corporellement, dans sa jeunesse et sa force. Une partie des habitants du Familistère de Guise a suivi le corps au cimetière, où le discours suivant a été prononcé devant la foule d'amis que le défunt s'était faits. Non-seulement, notre doctrine rendra la famille Doyen forte et résignée, mais les belles paroles que nous citons textuellement sont bien faites pour fortifier leur esprit, et les rendre fier du bon exemple qu'ils ont donné à la ville de Guise.

Au nom des spirites de notre terre nous saluons A. Doyen, le loyal et brave cœur, ainsi que sa famille.

« Nous nous trouvons nombreux autour de cette fosse. plus nombreux même que les amis du défunt n'auraient osé l'espérer.

« Cette affluence n'est point l'effet du hasard. Elle a trois raisons.

« La première c'est que Gustave Doyen était un bon garçon, franc, loyal, ouvert, serviable, sans prétention comme sans hypocrisie, ayant toujours son bon sourire sur les lèvres et son bon cœur sur la main. Aussi malgré le peu de temps qu'il a passé au milieu de nous, comptait-il de nombreux amis et pas un seul ennemi.

« A tous ceux qu'a conduits ici le souvenir de leurs relations personnelles avec le défunt, au nom de sa famille — trop éplorée pour le faire elle-même — nous disons : Merci, merci du fond du cœur.

« La deuxième raison pour laquelle nous nous trouvons si nombreux c'est la sympathie profonde pour la famille Doyen qu'a fait naître dans le cœur de chacun de nous la nouvelle si prompte si imprévue de la mort de ce robuste jeune homme enlevé à la fleur de l'âge au moment même où l'avenir s'offrait à lui sous les dehors les plus avenants. Si jamais nouvelle a été imprévue, c'est bien celle de cette mort, si foudroyante que bon nombre d'entre nous — la

plupart peut-être — ont appris la mort de Doyen avant d'avoir eu connaissance de sa maladie.

— « Que la famille du défunt reçoive ici comme un vœu de soulagement à la douleur qui l'accable l'expression des sentiments de commisération profonde et de vive sympathie dont nous sommes tous animés. Puisse ce témoignage être pour eux un adoucissement à une douleur si vive! Et que ceux qui sont venus ici pour témoigner de leur sympathie envers la famille du défunt reçoivent au nom de cette famille les remerciements auxquel leurs intentions ont droit.

« Enfin une troisième raison à nous réunir si nombreux ici, c'est la conformité des croyances.

« Je n'ai pas l'intention de faire ici une manifestation anti-cléricale. L'occasion s'y prêterait mal et le lieu la rendrait déplacée. En présence d'une grande douleur, toute considération d'une autre nature doit être reléguée au second rang. Toutefois la cérémonie funéraire à laquelle nous prenons part perdrait sa signification véritable, si nous ne relevions pas ce qu'il y a d'inusité, de nouveau — du moins quant à notre petite ville — dans la forme que revêt cette cérémonie. Nous n'avons pas le droit de la passer sous silence. Nous serions de bien indignes serviteurs de la vérité si au jour où l'un de ses progrès se manifeste avec un si grand éclat nous n'avions pas souci d'en prendre acte et d'en faire constater l'importance.

Il y a un an l'entrée de ce même cimetière était refusée au convoi d'un enfant protestant. Aujourd'hui le cercueil d'un libre-penseur entre par les portes toutes grandes ouvertes et la foule considérable qui forme le convoi ne rencontre en traversant la ville que des personnes qui lui témoignent du respect.

« Ah! c'est qu'une réunion de cinq cents personnes silencieuses, recueillies, animées de sentiments élevés, offre un spectacle pour le moins aussi respectable, aussi imposant, disons le mot : aussi religieux, que celui de la pompe catholique avec le *de profundis* des vicaires et les repons des enfants de chœur.

« Gustave Doyen est enterré comme il a vécu, au milieu de ceux qui l'ont aimé, mais loin des prêtres de toute religion.

« Est-ce à dire pour cela qu'il n'eût eu aucune conviction religieuse?

« Vous savez tous le contraire, Gustave Doyen, comme tous les membres de sa famille, croyait à la pluralité des existences de l'âme. Il se refusait à admettre que l'homme ne fût qu'une simple agglomération de matière, formée en quelques mois, dissoute en quelques jours, plus éphémère que les cailloux du chemin. Il se refusait à admettre qu'une fois l'organisme frappé de mort il ne restât plus d'un homme, quelles qu'eussent été ses qualités, son énergie, ses vertus, sa puissance affective, qu'un ensemble de molécules qui se putréfient dans le sol ou qui empoisonnent l'atmosphère. Il se refusait à admettre que notre terre, notre

pauvre petite prison terrestre, si insignifiante, si infinie dans l'espace sans bornes, eût le privilège d'être le seul globe sur lequel on connût la vie, le seul sur lequel on pût penser et aimer. Enfin il se refusait à admettre que ces myriades de mondes étincelants qui émerveillent nos yeux durant les nuits sereines, que ces mondes qui peuplent l'espace en nombre si infini, si vertigineux que l'humanité s'avoue impuissante à les compter n'eussent d'autre raison d'être que celle de piquer la curiosité de nos astronomes.

« A ces présomptueuses affirmations, à cette outrecuidance du matérialisme, Gustave Doyen répondait par la foi dans la pluralité des existences de l'âme. Il était donc religieux, religieux à sa façon j'en conviens, mais c'est la meilleure manière de l'être. Celui qui reconnaît à quelqu'un de ses semblables mission divine ou droit humain d'imposer des dogmes, est-il religieux au même point? Qu'en dites-vous, libres-penseurs qui m'entourez?

« Oui, Doyen était religieux, ce qui ne l'empêchait nullement d'être libre-penseur dans le sens le plus élevé du mot, puisque, tout en affirmant les convictions religieuses qu'il avait librement acquises, il tenait à garder toute l'indépendance de sa pensée.

« C'est un titre de plus qu'il a à nos regrets, car l'indépendance de la pensée, si nécessaire aux progrès de la vérité, est encore trop rare aujourd'hui. Dans les temps que nous traversons, les opinions affirmatives ou négatives s'acceptent toutes faites, quelquefois par intérêt, souvent par esprit de parti, plus souvent encore par routine. Les uns restent fidèles aux religions du passé, les autres ont en exécration toute idée religieuse.

« Au catholicisme qui dit: Crois cela, ils substituent le positivisme qui dit: tu n'iras pas plus loin. Aux pélerinages et miracles ils répliquent par la négation de l'âme et la négation de Dieu.

« Petit, bien petit malheureusement, est le nombre de ceux qui aiment assez la vérité pour la chercher par eux-mêmes, et l'affirmer telle qu'ils l'ont comprise, sans souci du qu'en dira-t-on.

« Gustave Doyen était de ceux-là. Plusieurs des personnes ici présentes en sont aussi. En leur nom, même au nom de celles d'entre elles dont les idées ne sont pas identiques à celles du défunt, je tiens à affirmer, devant cette fosse ouverte, devant ce cercueil fermé depuis quelques heures, devant ce cadavre frappé d'une mort si foudroyante, que si nous sommes venus ici ce n'est par pour dire un dernier adieu à un mort, à un ami perdu pour jamais, mais bien pour rendre un dernier hommage à la dépouille mortelle d'un ami toujours vivant et pour dire à cet ami, dans toute la sérénité de notre raison, dans toute la sincérité de notre âme : « Au revoir, au revoir. »

Ed. Champary.

## Mort corporelle de Eugène Gaud

Douai, 19 août 1880.

La mort vient encore de faire un vide dans nos rangs. Dieu vient de permettre à l'un de nos meilleurs frères, de retourner dans l'erraticité, sa véritable patrie.

Gaud, Eugène, celui qui vous envoyait sa profession de foi, en février 1880, et dont parlait la *Revue* en avril de la même année, vient de mourir à l'âge de trente-sept ans. Sa vie n'a été qu'un long martyre, car il a tout enduré. Abandon dès son bas âge, privations, souffrances et misère. Tel est le bilan de cette existence si triste et cependant si dignement remplie.

Il avait une grande âme, le digne frère dont je vous parle et que j'aimais tant!... Son intelligence peu commune n'avait pu acquérir les connaissances nécessaires pour doter l'humanité des trésors qu'elle possédait, mais rien ne lui était étranger : arts, sciences, inventions. On sentait, à son contact, que toutes ces choses étaient endormies en lui, mais que, eu égard aux obstacles qu'il avait rencontrés sur sa route, il lui serait impossible dans son existence actuelle, d'être pour l'humanité ce qu'il aurait pu être; c'est-à-dire, un bienfaiteur.

Pauvre, bien pauvre, puisqu'il n'avait que le strict nécessaire, il avait, néanmoins, à force d'économie trouvé le moyen de se créer une petite bibliothèque composée de nos meilleurs ouvrages qu'il prêtait avec amour à tous ceux qui désiraient s'instruire ; c'est ainsi qu'il a fait plusieurs adeptes. Prévoyant sa fin prématurée ; il a voulu dans un dernier acte de charité doter les pauvres de son faible avoir. Conséquemment, il a constitué pour légataire, notre frère Bonnefond, son initiateur au spiritisme, en lui prescrivant de prêter ses ouvrages aux malheureux ; il a désiré que sa bibliothèque fût la bibliothèque des pauvres, noble et digne pensée d'un bien digne et noble cœur!...

Pardonnez-moi, frères, de vous entretenir si longtemps de ce sujet, que je voudrais traiter longtemps si je m'écoutais davantage, tout mon cœur est plein d'amour et d'admiration pour mon bon et digne frère Gaud ; ma raison me dit que tout doit avoir un terme, et qu'il est temps de terminer en vous parlant de ses funérailles.

En cette circonstance, la gent cléricale s'est encore montrée dans toute son intolérance ; on connaissait notre frère pour ce qu'il était. Aussi ordonna-t-on de le faire enterrer, à sept heures du soir, après vingt-deux heures seulement de décès, contrairement à ce qui se fait en pareil cas. On avait sans doute, espéré faire le vide autour de sa tombe. On fut grandement trompé.

Ce jour-là, M. Bonnefond, notre F. en C., si dévoué, m'écrivit pour m'informer du décès. Sa lettre arriva chez moi en mon absence. Mon fils seul s'y trouvait et ne consultant que son cœur, il partit et arriva juste pour la cérémonie. Triste cérémonie en ce qui concerne le clergé; il avait bien

fallu se servir de lui, puisque notre frère Gaud vivait dans une famille de fanatiques qui, si l'on eût mis son désir à exécution, l'eût jeté sur la voie publique.

La cérémonie a été grande, dans le caractère imposant qu'offrait la commune, par la présence de presque tous les habitants accourus pour rendre hommage au digne homme, si honorablement connu.

D'un commun accord, Bonnefond et mon fils comprirent qu'ils ne devaient pas laisser partir cette foule (six cents personnes au moins, dans un village)! sans la désabuser sur ce qu'on lui avait toujours dit contre les spirites. Mon fils commença, dit quelques mots. et finit par la lecture de nos prières.

M. Bonnefond, à son tour, parla à la foule avec son talent habituel; il fit une improvisation sublime et fut aidé par nos bons esprits, puisqu'il électrisa la foule. Les hommes pleuraient, les femmes sanglotaient, et pendant une demi-heure, il fut pathétique. Que de prières, que d'élans généreux d'âmes durent se lever de ce milieu sympathique vers l'Éternel, poussé qu'il était par le courant magnétique qui s'échappait de la voix de notre frère! Combien notre digne ami Gaud, a dû être heureux en ce moment, car nous ne doutons pas que Dieu ne lui ait permis de contempler ce beau spectacle, en partie son ouvrage!

C'est ainsi que se termina cette belle cérémonie dont le spiritisme ressentira le contre-coup. Désormais, et malgré les agissements du clergé, les quelques spirites qui se trouvent dans cette localité ne seront plus regardés comme sorciers, ou comme fous.

M. Massenot, receveur à Carpentras (gare), nous annonce la mort de sa fille décédée après six mois de longues souffrances; pour cet esprit, pour ses parents, ayons la sympathie spirite et puisse-t-elle produire ce résultat, la consolation pour le père et la mère, le dégagement chez l'enfant bien-aimé.

Prions pour les esprits qui nous rendront au centuple, le bien que nous leur auront fait.

---

## Mort de madame Aglaë Daviet.

Je désirerais que, dans les nécrologies du mois prochain de la Revue spirite vous parliez de ma mère spirite de la première heure, à Rio de Janeiro, depuis 1858, époque où nous correspondions avec Allan Kardecé ; ma mère est morte comme un esprit avancé ; depuis que nous sommes ici, nous avons eu de très-belles c mmunications, une phrase entre autres d'Allan Kardec.

« Hélas, belle âme, dégage-toi donc vite de cette matière, *viens*, *viens* parmi nous, recevoir le mérite de tes vies. » Allan Kardec. Oh, maître, abrégez ce martyr, avons-nous répondu.

Ma mère est morte, agée de 63 ans, ayant fait le bien toute sa vie, en vraie spirite, qui conservait précieusement les lettres

et le portrait d'Allan Kardec ; son agonie a duré une heure, et quelques instants avant de mourir, nous lui disions :

Bonne mère vois-tu ton Élisa. — Oui, répondit-elle avec les lèvres. Élisa, c'est la seconde fille que ma mère a eue, elle est morte jeune, et pendant sa maladie, elle venait la consoler par des phrases telles que celle-ci : Courage bonne mère « Élisa. » Cette pauvre mère voyait les esprits ; après nous avoir dit qu'elle voyait sa fille décédée, nous lui dîmes : « Pauvre mère, avant de nous quitter, donne-nous de bonnes paroles. » Ne pouvant plus parler, elle nous dit adieu à chacun, avec ses mains.

Heureusement que notre croyance dans une vie future nous donne du courage, car on serait bien triste, sans cela.

A Pierre-Brune (Vendée), Henri Daviet.

Nota : La Revue spirite allant à Rio de Janeiro, nous aurons ainsi, l'occasion de faire connaître à nos amis d'outre-mer la mort de notre digne sœur, et de leur prouver, que sa fidélité à notre croyance ne s'est pas démentie; MM. Henri Daviet père et fils, ont lu à l'éponse, à la mère bien-aimée, non-seulement les prières pour ceux qui vont mourir, mais aussi celle que nous lisons pour les frères qui ont laissé leur enveloppe corporelle.

Nous connaissons, depuis longtemps l'honorable et estimable famille Daviet ; les enfants ont appris dès leur bas-âge à bien comprendre la valeur morale du spiritisme, car M. Daviet père à toujours considéré que cet enseignement était la base de l'éducation, et le seul moyen de bien guider les esprits que Dieu lui avait confiés au milieu des rudes épreuves de la vie.

Puisse notre sympathie fraternelle, atténuer la peine de nos amis; et leur prouver que rien ne nous est indifférent en tout ce qui touche nos frères en croyance.

*A Maraussan-les-Béziers*, notre frère, M. Guillhaumon, a voulu que sa petite-fille, âgée de deux ans, Laurence, fût enterrée par ses frères en spirisme qui se sont réunis; ils tenaient les cordons du poële ; Mlle Labadie a fait un discours ; la prière pour l'Esprit qui venait de quitter la terre a été lue par Mme Roudez, un second discours fut dit par Mme Thiron, et le médium Mouret, vit l'esprit de la petite fille, posé à côté de son guide et à côté de la tombe. A notre frère Guilhaumon, nous envoyons le salut de sympathie, l'accolade fraternelle des membres de notre société.

*A Liége* vient de se désincarner un honnête homme, parmi les plus honnêtes, digne et courageux, énergique, qui fut l'un des défenseurs les plus déterminés de notre doctrine. M. Longprez a aidé à fonder le journal le *Messager* dont il était l'administrateur.

Le mois prochain, nous ferons pour lui, un article nécrologique qui rendra compte de cette vie si bien remplie, nous ne parlons

de notre brave ami Longprez, aujourd'hui, que pour annoncer cette perte à nos F. E. C.

*Erratum.* — Mme Hugo d'Alési est le médium qui a obtenu ; *Adorables* doutes, et le poëte qui a écrit Doute, pages 345 à 347, Revue spirite d'août 1880.

## Cosmogonie et Anthropologie

Ce volume, dont tous nos abonnés ont reçu la table des matières, qui a eu des souscriptions nombreuses, se vend aujourd'hui à notre librairie, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, et chez l'auteur M. Alphonse Cahagnet, rue Saint-Germain, 90, à Argenteuil.

Le penseur éminent qui offre le résultat de ses méditations aux lecteurs, désire que les questions qu'il a traitées, soient sagement et justement appréciées, car il a fait son possible pour être clair et toucher juste en bien des points. Les savants, pense-t-il, ne pourront mal accueillir ce volume, puisque l'ouvrier qui l'a composé, a travaillé dans leur laboratoire ; il a commenté purement et justement leurs propositions. Cette œuvre a été construite avec la plus entière bonne foi ; M. A Cahagnet jette un pont sur les deux rives opposées du grand fleuve de la vie, rives, où, d'un côté, se trouve l'état spirituel, de l'autre, l'état matériel, et ces états, les savants ne sauraient nettement ne les point voir sans mauvaise foi, devant les conclusions que l'auteur, penseur et philosophe mûri par l'expérimentation, a su tirer des travaux des hommes des sciences.

Ce volume se vend 3 fr. port payé, nos amis achèteront cette nouvelle œuvre d'un psychologue émerite, d'un spiritualiste qui n'en est plus à faire ses preuves, qui a toujours cherché la *Vérité* et l'instruction de ses semblables.

---

Mlle Marie Chassevant. — La Société pour l'instruction élémentaire a distribué ses récompenses, le dimanche 1er août. Victor Hugo présidait cette solennité.

Parmi les auteurs récompensés nous avons remarqué Mlle Marie Chassevant, justement honorée d'une médaille de bronze pour son solfége de l'enfant.

Nous ne saurions trop recommander cette nouvelle méthode qui est appelée, par l'introduction de la leçon de choses, et l'emploi du signe mobile, à réaliser un grand progrès dans l'enseignement musical.

Mademoiselle Marie Chassevant fait des cours chez elle 6, rue Saint-Pétersbourg, 6, et rue Castex, 11, au cours de Mlles Brunet. Prix de *Leçons de Choses*, 10 fr. plus le port.

---

SOUSCRIPTIONS AUX CONFÉRENCES

Première liste 6,545 fr. — MM. Cordier 20 fr. — Adolfo Coen 20 fr. — Groupe Châtelier, 9 fr. — Victor Clavel (second envoi), 25 fr. — Clapeyron 25 fr. — Beringuier 7 fr. — Mme Veuve Daniel 25 fr. — H. Joly, Paris, 10 fr. — Colonel Devoluet 10 fr. — M. Ruty 10 fr. — Ernest Bernard 20 fr. — J. Laforgue 25 fr. — P. Pavis 20 fr. — L. Gaffarel 50 fr. — M. Laforgue 25 fr. — Bonnefond 5 fr. — Caron 100 fr. — Groupe Ernest Barrat 18 fr. — Renucci 10 fr. — Groupe Joseph Mas 36 fr. M. Julien 20 fr.

SOUSCRIPTIONS AUX ŒUVRES SPIRITES

| | |
|---|---|
| M. Messand Rollin | 34 » |
| Rosa Parato | 10 » |
| Renucci | 10 » |
| Société scientifique Renucci | 20 » |
| M. Guy — | 200 » |

Nouveau membre: M. Adolfo Coen.

---

BIBLIOGRAPHIE

L'ASTRONOMIE POPULAIRE et son supplément comblent une lacune profonde dans l'instruction publique, et tous les amis du progrès féliciteront l'auteur de cette grande œuvre, M. Camille Flammarion.

10 fr., avec port 12 fr., relié 16 fr.

| | | |
|---|---|---|
| Aventures d'Isidore Brunet | 3 50 | — 4 port payé. |
| Choses de l'autre monde | 3 50 | » |
| Le doute | 3 50 | » |
| L'esprit consolateur | 3 50 | » |
| Entretiens sur le spiritisme | 1 50 | 1 70 |
| Recherches sur le spiritualisme | 3 » | 3 85 |
| Collection générale par A. Babin | 8 50 | 10 » |
| Spiritisme devant la science | 1 50 | 1 70 |

M. Charles Fritz, de Bruxelles, nous annonçait que M. de Turck, ancien diplomate, fesait imprimer un essai de catéchisme spirite, qui sera vendu 0,40 centimes, et 0,50 centimes, port payé ; c'est une brochure instructive.

Cette brochure que nous venons de recevoir est à la disposition de nos lecteurs.

MUTUALLITÉ SOCIAE PAR M. GODIN DE GUISE.

Le fondateur du Familistère à Guise, couronne son œuvre, par une association du capital et du travail, entre lui et les ouvriers les plus méritants de son usine ; pour bien définir cette œuvre, il a été édité (après des pensées préliminaires qui font honneur à cet homme éminent), un volume in-8, où se trouvent avec des notions préliminaires, les statuts de l'association et ses règlements.

Prix de *Mutualité sociale*, avec gravure du Familistère et des ateliers : 5 fr. pris à notre librairie.

---

*Le Gérant :* H. JOLY.

Paris, typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.

## Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

**Le Livre des Esprits** (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 francs.

**Le Livre des Médiums** (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 francs.

**L'Evangile selon le Spiritisme** (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

**Le Ciel et l'Enfer**, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e édit. Prix : 3 fr. 50 cent.

**La Genèse, les Miracles et les Prédictions**, selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume, avec port, 4 fr.

**Le Répertoire du Spiritisme**, par M. Crouzet, avocat, 5 francs port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

## ABRÉGÉS

**Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer**, en anglais, reliés, 9 francs le vol.

**Qu'est-ce que le Spiritisme?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr. 15 port payé.

**Le Spiritisme à sa plus simple expression.** Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, RUSSE.

**Résumé de la loi des phénomènes spirites.** Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste, 15 cent.

**Caractères de la révélation spirite.** Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

**Voyage spirite en 1862.** Brochure in-8, 1 franc.

## EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
— 0m20 — 30 — — 2 »
Buste en plâtre massif et bronzé 3 — port payé 1 50
Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 fr. — Grand portrait de M. Allan Kardec. — 3 50
— du curé d'Ars. 1 fr. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »
— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »
Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

**Secret d'Hermès**, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18 de 410 p. Prix : 3 fr. 35 f. port p.

**La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie**, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr. 30 port payé.

**La Femme et la Philosophie spirite**, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

**Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites**, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

**Le Spiritisme devant la Raison** *(Les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 franc chaque.

**Le Procès des Spirites.** 1 vol. in-8, 160 pages, franc. Port payé, 1 fr. 40 cent.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Les Terres du Ciel. . . | 10 fr. | » | av. p. | 11 fr. | 30 |
| Dieu dans la nature. . | 4 | » | — | 4 | |
| La pluralité des Mondes habités. . . . . | 3 | 50 | — | 4 | |
| Lumen. . . . . | 3 | 50 | — | 4 | |
| Les Merveilles célestes | 2 | 25 | — | 2 | 50 |
| L'atmosphère. Gr. in-8 | 20 | » | — | 21 | 50 |
| Les derniers jours d'un Philosophe. . . . . | 3 | 50 | — | 1 | » |
| Copernic. . . . . | 1 | 50 | — | 1 | 70 |
| Les Forces naturelles. | 1 | » | — | 1 | 30 |

Le Château du bonheur, par M. E. Couret, 3 francs.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25 cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pag., 5 francs.

**Trilogie spirite**, par A. Babin. Un fort vol. de 80 pages. Prix : 3 fr. 60 cent.

**Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec** (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

**Le Spiritisme dans la Bible**, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

**La Raison du Spiritisme**, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 francs.

**Abrégé de la Doctrine Spirite**, par F. Loth, broch. in-8, 1 fr. 25 cent.; 1 fr. 50 cent. *franco*.

**Rayonnements de la vie spirituelle**, par Mme Krell, 2 francs. 2 fr. 25 cent. *franco*.

**Hoolibus**, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 50 cent.

**L'Education dans la famille et par l'Etat**, par Me E. Collignon. Prix : 1 franc.

**Les Esquisses contemporaines**, DU MÊME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

**Guide pratique du Médium guérisseur**. In-12, 75 centimes; 85 centimes *franco*.

**Les quatre Evangiles**, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent.

**Fables et poésies diverses**, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

**Instruction pratique sur le magnétisme animal**, par Deleuza. 1 vol. in-12, 3 fr. 50 cent.

**Histoire de Jeanne d'Arc**, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

**Mirette**, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 francs *franco*.

**Observations** sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

**Manuel de l'Etudiant Magnétiseur**, par le baron du Potet, 3 fr. 50 cent.

**Mes Causeries avec les Esprits**, par A. Dunean, 3 fr. 50 cent.

**Le Doute**, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

**Les grands Mystères**, par Eugène Nus, 3 fr.

**Les Dogmes nouveaux**, par Eugène Nus, 3 fr.

**Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu**, par M. A. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, 1 fr. 25 cent., port payé.

**La Vision du Prophète**, 1 fr. 70 cent., port payé.

**L'Esprit Consolateur**, par le Père Marchal, 3 fr. 50 cent.

**Œuvres de M. A. Babin.** — Reliées. Catéchisme universel, 2 fr. 30 cent. — Guide du bonheur, 2 fr. 30, chacun, 0 fr. 30 de port. — Philosophie spirite, 2 fr. 65 cent. — Notions d'astronomie, 2 fr. 65 cent. — Encyclopédie morale, 1 fr. 80 cent., 2 fr. 65 reliée ces 3 volumes coûtent chacun 35 centimes de port. Collection générale des écrits de l'auteur, reliée, 8 fr. 50 cent. — 10 francs *franco*.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

**Die Reflexionen aus der Geisterwelt**, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszha.

**El Criterio espiritista**, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — une fois par mois.

« **De Rots.** » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur, F. Carreie, rue des Capucins, 6; 15 cent. le numéro; année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

**The Theosophist.** A Monthly, journal devoted, to oriental, art litterature and occultism, embracing-mesmerim spiritualim and ather secret sciences conducted by H.-P. Blavatsky, à Bombay, India. — 25 fr. par an.

**Le Religio Journal, Philosophical.** Jno, C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copie, one year, in advance, in clnding-prestage, 83, 15. Publishing House à Chicago-Illinois (Etats-Unis).

**Le Devoir**, Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

**Le Spiritual Notes**, journal hebdomadaire, par M. Thomas Clyton, 53, sigdon road Dalston London E. 21, street.

**La Chaine magnétique**, journal mensuel, direction du Baron du Potet, 6 fr. — 3 fr. six mois. — Union, 7 fr. — En dehors de l'Union, 8 fr. Chez M. Auffinger, rédacteur, rue du Four-Saint-Germain, 15.

**Le Messager**, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite*.

**The Spiritualist**, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 francs 60 cent. par an.

**Annali dello Spiritismo in Italia**. 12 livraisons par an, 8 fr. Turiu, viâ Bogino, 23. Typogr. Baglione.

**Mindand Matter**, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

**The Medium and Daybreak**, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet; — Price, 1 d. 1/2.

**The Banner of Light**, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14. Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

**Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift**, preis halbjaerlich. 5 Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, linderstrasse, 2.

**Revista Espiritista** *(Revue spirite)*, journal mensuel, 16 pages in-4, publié à Barcelone, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs.; par an rs.; Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

**British national Association of Spiritualits**, 68, Great Russell street Bloomsbury, London.

*Le Cercle de la Société scientifique d'Etudes psychologiques* est ouvert, ainsi que la salle de lecture, tous les jours de 1 heure à 6 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. Pour être membre, adresser sa demande à l'administrateur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris. On est membre perpétuel avec 500 francs une fois donnés.

**La Illustracion Espirita**, paraît les 1er et 15 de chaque mois. 3 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel, n° 1/2.

**The Harbinger**, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

**La Revista Espiritista**, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

**Le Moniteur de la Fédération belge**, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

**El buen Sentido**, calle mayor, 81, 2° à Lerida (Espagne).

**La Discussion à Guadalajarra**, Mexique; gérant, M. Geronimo Ramirez.

**La Luz de Sion**, à Bogota (Etats-Unis de la Colombie).

**Constancia**, Revue Spirite Buanorense, 54, calle piedad, à Buenos-Ayres.

**Journal du Magnétisme**, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

**Op. de Grenzen**, van Twèe Werelden, à la Haye (Hollande).

**Lumen**, paraît à San-Juan-Bantista, éditeur, M. M. Manuel Foucher.

**La Revue internationale de magnétisme** paraît le 1er de chaque mois, France et Belgique, 6 francs. — six mois, 3 fr. — *Union postale*, 7 fr.

Bureaux : rue Croix-des-Petits-Champs, 48, Paris.